



INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

BANC D'EMPRUNT 098-078

MUNICIPALITÉ DE BONNE-ESPÉRANCE

CANQ Contrat no: 4130-91-ADO5

TR Jean-Yves Pintal

GE consultant en archéologie

CA

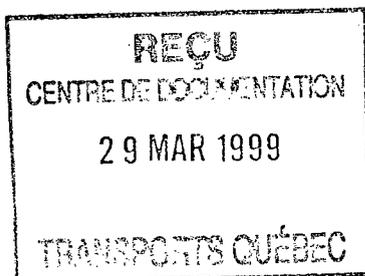
163

Novembre 1991
Rapport final

270534

Gouvernement du Québec
Ministère des Transports
Service de l'environnement

MINISTÈRE DES TRANSPORTS
DIRECTION DE L'OBSERVATOIRE EN TRANSPORT
SERVICE DE L'INNOVATION ET DE LA DOCUMENTATION
700, Boul. René-Lévesque Est, 21e étage
Québec (Québec) G1R 5H1



**INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE
BANC D'EMPRUNT 098-078
MUNICIPALITÉ DE BONNE-ESPÉRANCE**

Contrat no: 4130-91-AD05
Jean-Yves Pintal
consultant en archéologie

Novembre 1991
Rapport final

CANQ
TR
GE
CA
163

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent d'abord aux techniciens qui, sans regard à l'heure ou au labeur, ont permis la réalisation de ce projet. Ils étaient au nombre de quatre, Charles Jones de Lourdes-de-Blanc-Sablon, Wanda Pike, Marcel Letemplier et Kurt Letemplier de Blanc-Sablon. Il me faut également souligner la collaboration de la municipalité de Blanc-Sablon qui a permis l'usage de son matériel archéologique et de ses instruments d'arpentage. Enfin, la réalisation de ce contrat a également été rendue possible grâce à l'aide technique du Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec.

FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS

MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC

Service de l'environnement

Responsable du projet

Denis Roy

CONSULTANTS

Chargé de projet et rédaction

Jean-Yves Pintal

Technicien(ne)s

Charles Jones

Wanda Pike

Marcel Letemplier

Kurt Letemplier

TABLE DES MATIERES

<u>REMERCIEMENTS</u>	ii
<u>FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS</u>	iii
<u>TABLE DES MATIERES</u>	iv
<u>LISTE DES CARTES ET FIGURES</u>	vi
<u>1.0 MANDAT</u>	7
<u>2.0 LE RUISSEAU AU SAUMON, LOCALISATION DES TRAVAUX ET DESCRIPTION ENVIRONNEMENTALE</u>	9
<u>3.0 LE CADRE GÉOCHRONOLOGIQUE</u>	14
<u>4.0 L'OCCUPATION HUMAINE DE LA BASSE-COTE-NORD</u>	23
<u>5.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE</u>	40
<u>5.1 EIBj-35</u>	40
<u>5.2 EIBj-36</u>	46
<u>5.3 EIBj-37</u>	50
<u>5.4 Discussion</u>	53
<u>6.0 CONCLUSION</u>	58
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	60

TABLE DES MATIERES (suite)

<u>ANNEXE 1:</u>	68
Techniques de fouille et méthodes d'analyse.	
<u>ANNEXE 2:</u>	75
Catalogues des photographies	
<u>ANNEXE 3:</u>	77
Catalogue des artefacts	
<u>ANNEXE 4:</u>	79
Fiches d'enregistrement des sites trouvés et parois stratigraphiques typiques	
<u>ANNEXE 5:</u>	84
Planches photos	

LISTE DES CARTES ET FIGURES

FIGURE 1: Localisation de la zone d'étude (1:250 000)	8
FIGURE 2: Localisation de la zone d'étude (1: 50 000)	10
FIGURE 3: Photographie aérienne: Localisation de la zone d'étude et des sites archéologiques.	12
FIGURE 4: Plan du banc d'emprunt et localisation des sites (en pochette)	
FIGURE 5: Localisation des lignes de sondages et des sites mis au jour (en pochette).	
FIGURE 6: Courbe d'émersion préliminaire de la Basse-Côte-Nord, région de Blanc-Sablon.	17
FIGURE 7: EIBj-35, aire dégagée	41
FIGURE 8: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-35, station 1.	42
FIGURE 9: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-35, station 2.	43
FIGURE 10: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-35, station 3.	44
FIGURE 11: EIBj-35, station 3, distribution des éclats de quartz.	45
FIGURE 12: EIBj-36, aire dégagée.	47
FIGURE 13: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-36.	48
FIGURE 14: EIBj-37, aire dégagée.	49
FIGURE 15: Pourcentage du poids de chaque classe de dimensions pour les éclats de quartz EIBj-37.	51
FIGURE 16: EIBj-37, distribution des éclats de quartz	52

1.0 MANDAT

Effectuer un inventaire archéologique sur la superficie couverte par le banc d'emprunt 098-078 (60 000m²), localisé dans les municipalités de Middle Bay et Rivière-Saint-Paul¹ de la circonscription électorale de Duplessis. Deux cent soixante sondages à réaliser afin de déterminer la présence ou l'absence de sites archéologiques.

Procéder aux récoltes de surface des artefacts gisant en position superficielle.

Effectuer les fouilles nécessaires advenant la découverte de sites archéologiques de petites superficies en position intacte.

Produire les rapports (étape et final).

N/ Référence: 4130-91-AD05

¹ Maintenant intégrées, avec Vieux-Fort, en une seule entité administrative, la municipalité de Bonne-Espérance.



CARTE 1: Localisation de la zone d'étude (1:250 000). Le carré noir représente la zone à l'étude

2.0 LE RUISSEAU AU SAUMON, LOCALISATION DES TRAVAUX ET DESCRIPTION ENVIRONNEMENTALE

Le banc d'emprunt 098-078 relève de la sphère d'influence de la vallée du ruisseau au Saumon, sise entre les villages de Middle Bay et de Rivière-Saint-Paul en Basse-Côte-Nord québécoise, dans la municipalité de Bonne-Espérance et le district électoral de Duplessis (57° 35' et 51° 28'). Ce banc d'emprunt a déjà été en opération, un volume imposant de sédiments y ayant été prélevé. La poursuite des travaux sur la route 138, vers Rivière-Saint-Paul, nécessitant des matériaux de base, on se propose maintenant de doubler la superficie de la zone de prélèvement sur le banc 098-078. Lors d'une inspection visuelle, Denis Roy et Esther Laforte archéologues au ministère des Transports, avaient découvert deux concentrations d'éclats gisant en position superficielle. Notre mandat consistait à libérer la zone de cadrage des contraintes de nature archéologique.

Le banc d'emprunt 098-078 occupe le flanc est de la vallée du ruisseau au Saumon, à environ 400 mètres de ce cours d'eau, pour une altitude approximative de 45 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer. Il couvre une superficie de 60 000m².

Le ruisseau au Saumon correspond à un réseau de drainage peu ramifié, long d'environ 25 kilomètres et large de 15. Il n'est alimenté que par une dizaine de petits lacs et par autant de ruisseaux. Toutes ces eaux se déversent dans la Baie au Saumon, elle même s'ouvrant sur le golfe du Saint-Laurent, à l'extrémité orientale de l'archipel du Vieux-Fort.

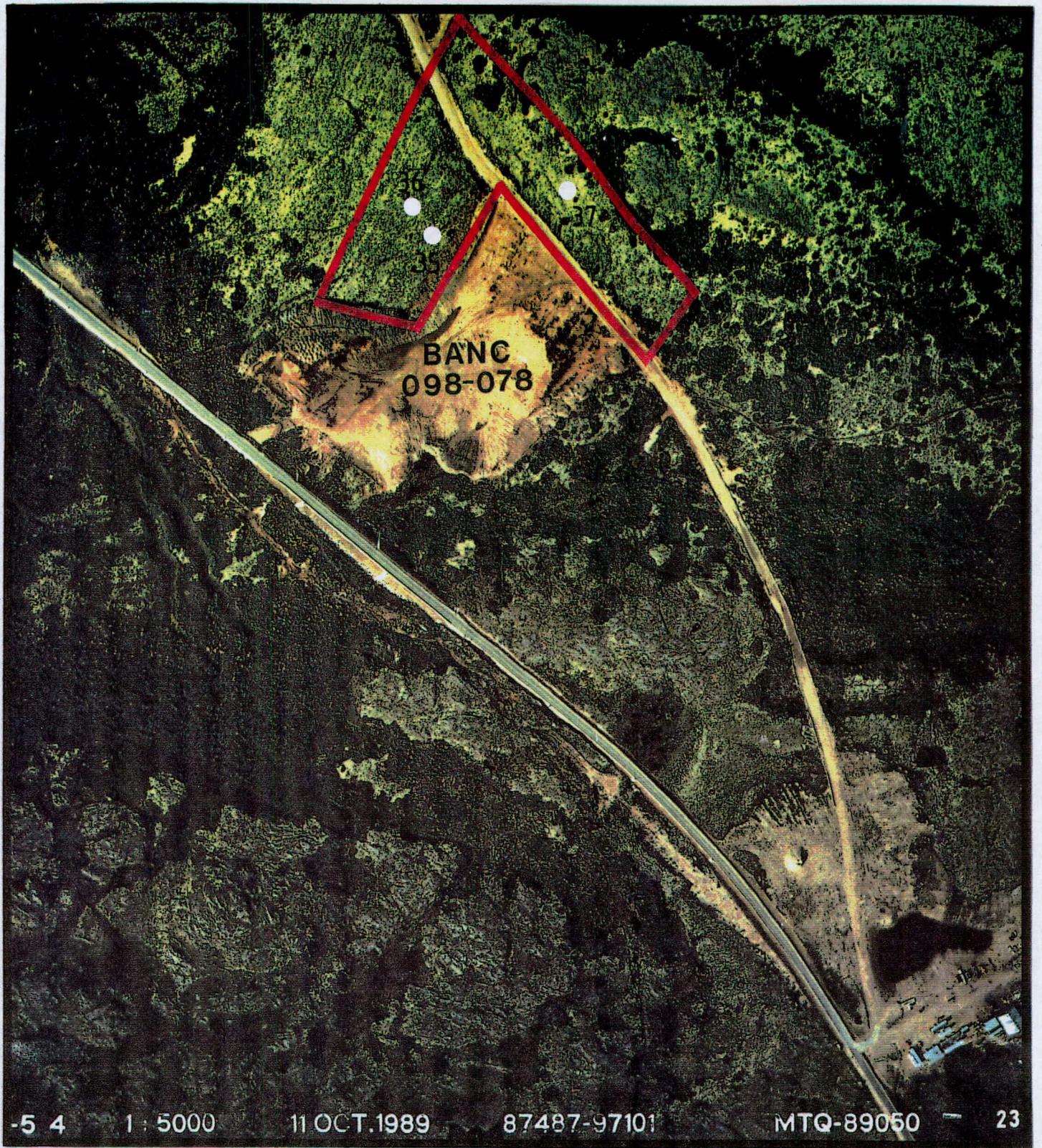


CARTE 2: Localisation de la zone d'étude (1: 50 000). Le polygone noir représente la zone à l'étude.

Ainsi, le ruisseau au Saumon ne correspond pas à une rivière très importante qui aurait pu servir de voie de pénétration vers l'intérieur des terres, comme l'est sa voisine la rivière Saint-Paul. Par contre la topographie de ce secteur nous indique que le ruisseau au Saumon a pu servir de voie d'accès au réseau de drainage de la rivière Saint-Paul. En effet le ruisseau au Saumon, les lacs Ruel et Delage, ainsi que le ruisseau Crooked au nord créent un axe qui aboutit à un tributaire de la baie Écartée, là où se situe les premiers rapides sur la rivière Saint-Paul.

La région du ruisseau au Saumon peut être perçue comme une petite vallée encadrée par des massifs rocheux dont l'altitude oscille entre 70 et 100 mètres. Partie intégrante du littoral marin soumis à l'influence du courant froid du Labrador, le ruisseau au Saumon s'inscrit à même l'hémiarctique maritime. Les interfluves sont dénudés ou recouverts de toundra, le haut des versants s'avère le domaine des krummholz tandis que la sapinière à mousses domine dans les vallées protégées. Nous sommes face à un socle rocheux omniprésent, caractérisé par des éléments structuraux NE-SO qui viennent se perdre dans le golfe. Le plateau rocheux est très fortement disséqué et peu élevé (Ducruc et al. 1983 et 1985).

Au niveau écologique, la région correspond au système écologique R2-6T6V-1 (Ducruc 1985) i.e. que: le relief est moutonné, l'épaisseur des dépôts meubles varie entre l'épais, près du ruisseau, et le mince, à flanc de colline. Ces derniers sont d'origine littorale, ils sont déposés en terrasse sur des sédiments littoraux en placage. Lors de l'interprétation des sites archéologiques découverts au cours de cette intervention nous reviendrons sur ces caractéristiques écologiques.



Photographie aérienne: Localisation de la zone d'étude et des sites archéologiques. Le tracé rouge correspond à la limite de la zone à l'étude. Les points blancs indiquent la localisation des sites.

Même si les interventions archéologiques dans ce secteur ont été pour la plupart du temps de nature ponctuelle et/ou linéaire (route, ligne électrique), force est de reconnaître leur grande productivité. Une vingtaine de sites ont déjà été localisés dans la vallée du ruisseau au Saumon (Archéotec inc 1984, Ethnoscop inc. 1985, Niellon 1988, Roy 1986). Si on ajoute les résultats des inventaires sur le littoral (Martijn 1974), nous sommes face à un corpus riche d'une quarantaine de sites, représentant diverses manifestations culturelles.

Avant de présenter les résultats des travaux de cet été, nous proposerons une courte description des principaux événements expliquant la nature du paysage actuel. Puis nous exposerons brièvement les modalités culturelles d'occupation de ce territoire.

3.0 LE CADRE GÉOCHRONOLOGIQUE

La Basse-Côte-Nord, correspond à une portion du territoire québécois qui s'étire le long du golfe du Saint-Laurent, jouxtant le Labrador terre-neuvien. Le secteur de la zone à l'étude se rapporte à la moitié orientale de ce territoire. Situé à proximité du détroit de Belle-Isle, trait d'union entre la péninsule du Québec-Labrador et Terre-Neuve, il est un témoin privilégié de la rencontre du golfe Saint-Laurent avec l'océan Atlantique Nord.

Le découpage écologique de la Basse-Côte-Nord (Ducruc et *al.* 1984) souligne une des principales caractéristiques environnementales de cette portion orientale de la péninsule du Québec-Labrador: un lieu de convergence de zones biologiques (Boréal, Subarctique, Hémiarctique) parcourues par des réseaux de drainage qui permettent une circulation relativement rapide entre cette partie du golfe Saint-Laurent et le secteur des monts Mealy / Hamilton Inlet (rivières Saint-Augustin et Saint-Paul) ou la côte atlantique du sud du Labrador (via les rivières Eagle, Alexis et Saint-Lewis). Si l'on considère aussi la proximité de Terre-Neuve et de la mer, tout ce secteur se distingue par la variabilité des habitats contigus.

La Basse-Côte-Nord, en tant qu'espace côtier soumis au courant froid du Labrador, occupe une zone bioclimatique de type hémiarctique maritime large d'environ 50 kilomètres (Ducruc et *al.* 1984). Le climat est de type continental froid, les étés étant brefs et humides alors que les hivers sont longs et faiblement enneigés. De son côté, la région de Blanc-Sablon se rapproche plutôt d'un climat polaire maritime caractérisé par de fortes précipitations et

une amplitude annuelle des températures inférieures à 17 degrés celsius. Le long du littoral, les arbres sont prostrés et ils colonisent principalement les versants abrités. L'intérieur des terres, mieux abrité, permet une colonisation végétale plus dense, dominée par l'épinette noire, blanche et le sapin. Les réseaux de drainage, très ramifiés, se composent d'innombrables lacs nichant dans les vallons et de nombreuses rivières encaissées drainant le Labrador méridional.

Ce territoire a son histoire qui, même à l'échelle de la vie des gens, demeure à peine perceptible, obligeant le recours à la mémoire des générations. D'autres phénomènes, cette fois de temps immémoriaux, régissent les grands ensembles de ce paysage. Géologiquement la Basse-Côte-Nord se compose principalement de roches cristallines (gneiss granitiques) d'âge précambrien (ca. 1 milliard 500 millions d'années). Le Précambrien se présente sous forme de collines arrondies fortement disséquées (orogénèse grenvillienne), c'est le cas au ruisseau au Saumon. A l'est de la faille de Brador, la région de Blanc-Sablon se détache clairement de cet ensemble, on y retrouve un îlot de formations sédimentaires paléozoïques (ca. 500 millions d'années) sous forme de plateaux et de buttes témoins étagés (Boutray et Hillaire-Marcel, 1977: 207). Ce paysage ciselé se distingue nettement de l'ondulation caractérisant le bouclier canadien. Il témoigne des forces gigantesques qui se sont rencontrées sur ce terrain au moins depuis le Pléistocène (ca. 3 millions d'années). Les successives avancées et reculs des glaciers et de la mer ont creusé les flancs de ces collines composées de roches tendres.

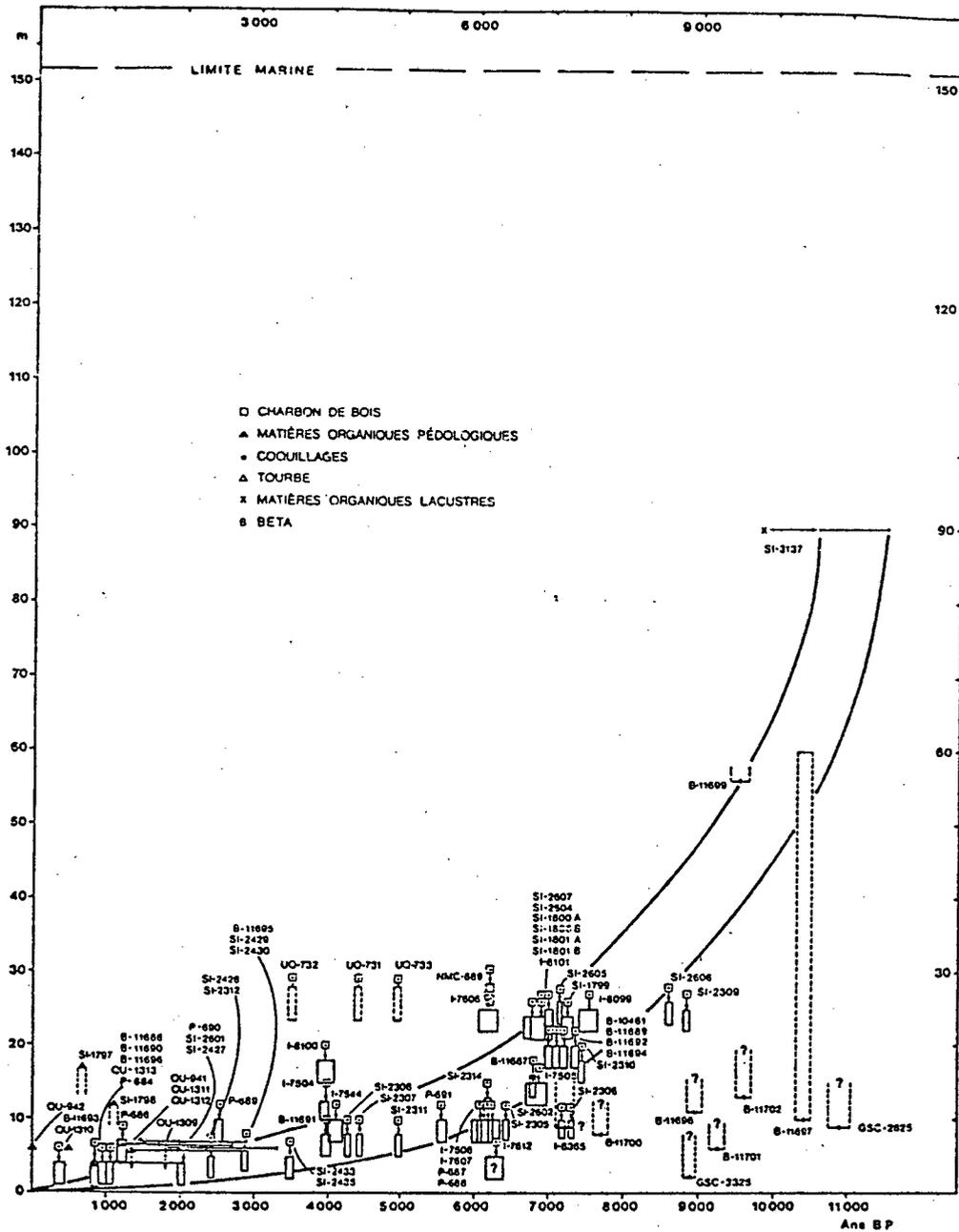
La dernière glaciation, le Wisconsinien, aurait débuté il y a près de 100 000 ans. Celle-ci est principalement responsable des

formes du paysage actuel (Dubois et Perras 1988). La région de Blanc-Sablon fut l'une des premières à être libérée des glaces sur la Basse-Côte-Nord vers 12 500 ans AA. Toutefois la mer, gonflée par l'énorme quantité d'eau évacuée à même la fonte du glacier, talonnait constamment ce dernier, empêchant toute terre d'émerger².

Si la vie terrestre était alors impossible, il en allait autrement de la vie marine. Les recherches ont démontré que les baleines, les morses et les phoques, de même que toutes les espèces de la chaîne alimentaire que la présence de ces mammifères marins suggère, parcouraient déjà les eaux libres de glace (Dubois et al 1985, Harrington et Occhietti 1988).

A cette époque, la mer atteignit son altitude maximale, soit 152 mètres de plus que l'actuel (Dubois et Perras 1988). Ce n'est que depuis 11000 ans que le paysage commença à poindre, ballotté par la mer et toujours écrasé par l'énorme masse du glacier. Ces conditions ne permettaient qu'un développement restreint de la végétation à Blanc-Sablon. En effet à cette époque, même si cette dernière région est tout à fait déglacée, le littoral de Saint-Augustin émerge à peine. Malgré tout, le climat s'améliorant, la fonte du glacier devient inexorable. Enfin libérée de ce poids, la terre se décompresse rapidement au début, puis de plus en plus lentement. Ce relèvement a graduellement offert les flancs des collines à l'action des vagues, d'où l'étagement perceptible des terrasses de sable (Bigras et Dubois 1987, fig 1).

² Comme le Ruisseau au Saumon se situe à environ 30 kilomètres de Blanc-Sablon, nous considérons que la reconstitution des événements quaternaires s'applique également à cette région.



Courbe d'émergence préliminaire de la Basse Côte Nord,
 région de Blanc-Sablon (modifiée de Dubois 1979).
 Source: Bigras et Dubois, 1987, fig. 3.

FIGURE 1: Courbe d'émergence préliminaire de la Basse-Côte-Nord,
 région de Blanc-Sablon.

Ce relèvement isostasique s'effectue plus lentement à l'ouest de Blanc-Sablon. Le glacier persistant dans les environs de Sept-Îles, la Basse-Côte-Nord demeure isolée du reste du Québec. Toutefois vers 9500 ans AA, le contexte environnemental change. Le glacier retraite définitivement vers l'intérieur, le milieu passe d'une situation presque exclusivement marine à la définition d'une bande littorale.

De 10500 à 9000 ans AA, le paysage est tout à fait ouvert. Le vent charriant des pollens en provenance du sud-ouest (De Vernal et Hillaire-Marcel 1987), les plantes colonisent les rochers et le sable dégagés par la mer. Le sol se compose alors d'une mosaïque de sols nus et de végétation herbacée et arbustive (Larouche 1990). Des conditions climatiques plutôt rigoureuses contraignent cependant le développement des plantes. Toutefois une nette amélioration du climat permet la croissance progressive des arbres et des arbustes entre 9000 et 5000 ans AA.

Simple flancs rocheux contre lesquelles venaient battre la mer, les principales vallées des rivières de la région, incluant celle du ruisseau au Saumon, devinrent lentement des enclaves marines profondes. Parfois bordées de plages de sable fin, elles sont encadrées par des collines rocheuses de plus en plus envahies par la végétation. À l'intérieur des terres, le dégagement du territoire met au jour des collines rocheuses contournées par d'innombrables cours d'eau toujours gonflés par la fonte du glacier. Le continent se relevant continuellement, le sol s'assèche; lacs et rivières y creusent leur niche, profitant du dégagement des failles rocheuses pour s'y glisser. La toundra arbustive s'installe partout, contrainte seulement par les sapins et les épinettes poussant dans les bas de

versants et les secteurs les mieux protégés des vents. Le maximum thermique fut atteint vers 4000 ans AA. La température était alors plus clémente que l'actuelle. Malgré ce réchauffement notable des températures, le littoral n'a jamais été recouvert par une forêt mature. Une fois installée cette végétation n'a pas connu de changement majeur depuis (Larouche et Richard 1988) et ce malgré certaines fluctuations climatiques. A l'intérieur des terres pourtant, ces fluctuations ont nettement influencé les limites de distribution de certains arbres et de la forêt en général (Fitzhugh et Lamb 1986, Lamb 1980)

On peut dire que les grandes lignes du paysage sont en place depuis maintenant 1500 ans et même qu'une certaine immobilité a été atteinte. En effet les géomorphologues (Dubois et Perras 1988) ne perçoivent plus aucun indice d'un mouvement quelconque de la croûte terrestre. Seule la sédimentation, l'action des vents et des vagues sur les sables de la plage modifient, au gré des tempêtes, un bord de mer à l'occasion fragile.

La richesse des eaux marines de cette région n'a pas besoin d'être décrite longuement; les baleines, les phoques, les poissons (morue, saumon), les oiseaux de mer ou de rivage, ainsi que les mollusques abondent en saison. Certains ont, et font encore l'objet d'une exploitation industrielle. Les ressources animales de l'intérieur des terres sont plus difficiles à estimer, une exploitation outrancière ayant dégarni les abords des villages. A une certaine époque, jusqu'au début de ce siècle, il semble que le caribou ait été beaucoup plus abondant qu'il ne l'est aujourd'hui, des troupes parcourant occasionnellement la côte. Les principales observations proviennent des régions de Saint-Augustin et de Rivière Saint-Paul (Folinsbee 1979). Là, des troupes importants

et autonomes auraient fréquenté ces vallées. Certains commentaires historiques parlent d'une présence de ceux-ci à Brador (Trudel 1988) et à Lourdes-de-Blanc-Sablon. Outre le caribou, ce secteur se distinguerait surtout par son abondance en poissons d'eau douce, par sa faune ailée migratrice ou locale et enfin par ses nombreux petits et moyens mammifères à fourrure. Les vallées des principales rivières regorgent d'arbres de bonnes dimensions, susceptibles de répondre à l'ensemble des besoins technologiques (bouleaux, mélèzes, sapins, épinettes, etc). A Blanc-Sablon, malgré l'absence d'une forêt mature, la densité arborescente était sûrement plus importante qu'elle ne l'est actuellement. Les autochtones ne devaient éprouver aucun problème à trouver perches et bois de chauffage. En saison, les petits fruits sont abondants (bleuets, plaquebières, camarines noires, etc).

Cette relative abondance varie au gré des saisons. Vers la fin de décembre, la glace envahit la mer. Les troupeaux de phoques du Groenland remontent le fleuve vers leur lieu de mise bas. A cette époque de l'année, le littoral offre peu de ressources. La mer est glacée à plus de 90% et les côtes sont recouvertes de neige. Pour un certain système socio-économique, c'est la période de prédilection pour se déplacer vers l'intérieur des terres, autant pour les Bas-Nord-Côtiers (transhumance) que pour les Innus de Saint-Augustin. Là, une plus grande abondance de gibier de même qu'une clémence relative des températures facilitent la vie. Les euro-canadiens profitent de l'hiver, période où les déplacements sont plus aisés, pour accumuler des provisions de bois de chauffage. C'est une période qui, malgré la rigueur du climat, facilite les contacts, les principaux obstacles disparaissant sous le couvert nival ou la glace.

Le printemps est tardif, ici nous parlons davantage de la fin d'avril ou du début de mai. Si cette saison se laisse espérer, cette attente en vaut la peine, car lorsque le soleil est chaud, les oiseaux migrateurs transitent dès que la glace laisse sa place à l'eau, des milliers de phoques envahissent la mer à quelques dizaines de mètres seulement des rivages, dérivant au même rythme que les glaces. La morue s'approche tout près des rives, se gavant de capelan. La fonte de la neige remet au jour les petits fruits non cueillis la saison précédente. Le caribou s'aventure sur le littoral. Comme on peut réutiliser le canot, les contacts entre les divers groupes sont plus faciles.

A la fin de juin l'été s'installe. C'est la saison de la pêche sur la côte ou aux premiers rapides (saumon, truite de mer, morue, etc.), de la cueillette des fruits sauvages (bleuets, plaquebières, "graines noires ou rouges"), du ramassage des oeufs ou de la chasse aux oiseaux marins. Mais c'est aussi la saison de la brume, qui se lève sans crier gare et qui peut persister des jours et des jours. C'est aussi la saison des insectes piqueurs surgissant en ruées dès que le vent se calme.

Vers la fin d'août c'est l'arrivée de l'automne. De forts vents de l'est encabanent les gens. La nuit, les températures chutent rapidement; la végétation brunit, son cycle de croissance s'achève. Les oiseaux migrateurs retournent vers le sud. La mer se recouvre lentement de glace à partir de la fin de décembre. Les phoques du Groenland, la précédant, ils réapparaissent à l'horizon.

Le sens des courants marins, l'orientation des rivières, l'accotement de la bande côtière, de même que la proximité de milieux biologiques spécifiques sont autant d'éléments naturels

mis à profit par les groupes humains pour assurer les liens sociaux. En considérant ces paramètres, il n'est pas surprenant de constater que la Basse-Côte-Nord, dans son peuplement autochtone, est étroitement lié au Labrador, à Terre-Neuve et, jusqu'à un certain point, à l'ensemble des terres bordants le golfe du Saint-Laurent.

4.0 L'OCCUPATION HUMAINE DE LA BASSE-CÔTE-NORD

Vers 9500 ans AA, toutes les conditions environnementales étaient réunies pour que l'homme occupe le secteur de la zone à l'étude. Lentement celui-ci passe d'une toundra herbacée à une toundra arbustive, susceptible de fournir la matière ligneuse nécessaire aux activités domestiques et technologiques. Même si le glacier n'est qu'à quelques centaines de kilomètres à l'intérieur des terres, il y a suffisamment de terrain dégagé pour qu'une faune terrestre puisse s'y installer. De plus la fonte du glacier dans la région de Sept-Îles permet à ce moment une libre circulation le long de la côte-nord.

A cette époque, les amérindiens occupent déjà depuis plus de 1000 ans la Nouvelle-Angleterre ainsi que les provinces maritimes canadiennes. Descendant des groupes paléoindiens qui ont colonisé l'Amérique depuis environ 25000 ans AA, ils se sont adaptés aux conditions écologiques du nord-est américain incluant, dans certains cas, une exploitation des ressources côtières. Au cours de leurs déplacements et migrations, ces populations auront inclus dans leur territoire la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent.

Pour l'instant les sites les plus anciens dans la région ont été mis au jour sur la rive nord du détroit de Belle-Isle. Ils correspondent à des lieux d'établissement de petites superficies, caractérisés par la présence de pointes de jet de forme foliacée à base concave, de petits grattoirs sur éclats, de pièces esquillées et enfin de couteaux bifaciaux de forme foliacée à base légèrement convexe ou portant un mini-pédoncule. Les matériaux disponibles localement (quartz et quartzite de Blanc-Sablon) forment

l'essentiel de l'assise technologique de la pierre taillée, tandis que les calcaires et schistes, présents dans les formations sédimentaires, sont utilisés lors de la fabrication des outils polis, hache, herminette, etc. Aucun indice quant au mode d'organisation, d'établissement ou de subsistance n'a encore été relevé. Compte tenu de la localisation côtière de ces sites, on présume que leur mode de subsistance devait être principalement orientée vers l'exploitation des ressources marines. Le niveau de la mer était alors plus haut qu'aujourd'hui, ces sites se retrouvent à des altitudes de 20 mètres et plus.

Certains chercheurs ont voulu voir dans les caractéristiques de l'outillage de ces sites anciens des ressemblances avec la période paléoindienne; le principal attribut évoqué se référant à la base concave des pointes de jet. Cependant des recherches dans les provinces maritimes proposent plutôt une transformation des caractéristiques de ces pointes paléoindiennes, confectionnées pour la chasse au gros gibier terrestre, vers une pointe mieux adaptée à l'exploitation des ressources marines (pointe avec ailerons ou épaules à base concave, rappelant la forme/fonction d'un harpon). Pour l'instant ces divers assemblages anciens, découverts surtout au détroit de Belle-Isle sont considérés comme reflétant les dernières étapes de cette transformation; les liens réels avec les populations paléoindiennes étant beaucoup plus ténus que ceux évoqués jusqu'à présent. Ainsi les premiers arrivants en Basse-Côte-Nord seraient arrivés déjà équipés d'une technologie adaptée aux ressources marines, incluant une certaine forme d'embarcation (Keenlyside 1985:126). Cette adaptation se serait effectuée entre 10000 et 8000 ans AA. Un site paléoindien tardif (ca 8000 ans AA) découvert dans la région de Québec (Laliberté 1992) propose des caractéristiques tout à fait semblable aux sites du détroit de

Belle-Isle. Sans postuler qu'il s'agit là de groupes affiliés, l'assise technologique suggère que les sites du détroit s'associent davantage à la phase tardive qu'à la phase initiale du Paléoindien.

La date exacte du peuplement initial de la Basse-Côte-Nord demeure sujet de discussion. Nous savons que des travaux au sud-Labrador ont permis l'obtention de datations ^{14}C qui feraient remonter à 9000 ans AA l'arrivée des amérindiens dans la région (McGhee et Tuck 1975; Renouf 1977). Une date aussi ancienne favorise les comparaisons avec les composantes paléoindiennes du nord-est américain. Toutefois dans la région de Brador/Blanc-Sablon, malgré de multiples campagnes de prospection, les sites plus anciens que 7500-8000 ans AA sont absents et ce même si l'échantillon comprend plusieurs sites localisés à plus de 20 mètres d'altitude. Cette situation porte à mettre en doute les dates obtenues au sud-Labrador (Groison 1985). Les arguments justifiant cette contestation réfèrent à la très grande similarité entre les assemblages datés à partir de charbons de bois recueillis dans des foyers à Blanc-Sablon ou à Brador (autour de 8000 à 7000 ans AA) et ceux des sites datés à partir de charbon de bois recueilli dans des humus enfouis au sud-Labrador (autour de 8500 ans AA). Se pourrait-il que les datations obtenues pour les sites du sud-Labrador soient trop anciennes, datant l'âge d'un humus plutôt qu'une couche d'occupation anthropique ? Quoiqu'il en soit, il est actuellement considéré que l'occupation initiale de la Basse-Côte-Nord remonte à environ 8000 ans AA.

Un des aspects les plus spectaculaires de ces premiers moments de l'occupation humaine est représenté par le site de l'Anse Amour au Labrador. Ce site témoigne d'une des plus anciennes pratiques funéraires connues en Amérique du Nord (7500 ans AA):

sous un tumulus de pierres et de sable, le corps d'un défunt a été déposé avec des offrandes variées: objets de pierres taillées et de pierres polies, parures et nourriture.

De nombreux vestiges de ce type d'occupation ancienne ont été mis au jour à Blanc-Sablon. Par ailleurs d'autres sites découverts à Rivière Saint-Paul, à Vieux-Fort et à Saint-Augustin indiquent qu'au cours de cette période toute la Basse-Côte-Nord orientale était fréquentée par les amérindiens.

Un seul site de la période comprise entre 8000 et 6500 ans AA a été largement fouillé, il s'agit de E1Bg-7E. Les quelques éléments découverts consistent en de petits foyers à plat ou composé d'un mince monticule de sable (diamètre: 1 mètre) contenant à l'occasion des restes fauniques et des débris d'outils. Tout autour des objets ont été découverts qui témoignent d'activités technologiques (ex. fabrication d'outils), de la prédation et de la transformation du gibier (couteaux foliacés à base convexe ou à mini pédoncule, pointes à base concave, pièces esquillées, grattoirs, racloirs, etc). Les restes fauniques sont ceux de morses, de phoques, de morues et de petits mammifères (renard, porc-épic). Les outils sont faits de matériaux locaux: quartzite de Blanc-Sablon, quartzite du socle, quartz, argilite.

Partout en Basse-Côte-Nord orientale les reconnaissances archéologiques ont démontré l'importance numérique des sites constituant des ateliers de taille (campement spécialisé dans la transformation primaire de la pierre en préformes, qui par la suite, sur place ou ailleurs, seront façonnés en outils). Il est fort probable que cette concentration de sites soit due au fait que de Blanc-Sablon provient une pierre spécifique, le quartzite de Blanc-Sablon,

alors que le Précambrien fournit en grande quantité le quartz et divers quartzites. L'usage du quartzite de Blanc-Sablon a été largement favorisé durant de nombreux millénaires par les diverses populations fréquentant le littoral méridional de la péninsule du Québec-Labrador. Il devient donc possible que Blanc-Sablon ait été utilisé comme lieu d'approvisionnement pour cette pierre à titre d'usage personnel ou encore comme marchandise d'exportation.

Il est difficile d'accorder une date précise à ces sites qui rarement recèlent des éléments diagnostiques. Malgré cela, au fur et à mesure de l'avancement des recherches, il devient de plus en plus évident que ces sites s'associent aux premiers millénaires de l'occupation amérindienne. La découverte de quelques outils, la mise au jour de matériaux lithiques exogènes, les connaissances actuelles sur la chronologie de l'occupation, nous porte à croire que ces sites s'insèrent à l'intérieur d'une fourchette chronologique qui va de 8000 à 5000 ans AA.

Vers 6500 ans AA, quelques attributs technologiques déjà présents dans les assemblages plus anciens deviennent monnaie courante. Les pointes et les couteaux sont maintenant de forme foliacée ou triangulaire et munis à la base d'un pédoncule mamelonné dont la forme ira en s'allongeant tout au long de cette période, qui se prolonge jusque vers les 5000 ans AA. Outre ces changements, on remarque l'introduction graduelle de nouvelles matières premières lithiques; des cherts en provenance de Terre-Neuve (Marquis 1988) et le quartzite de Ramah qui origine du nord du Labrador. Aucune rupture, tant dans les datations que dans les schèmes d'établissement, ne permet pas d'évoquer un remplacement des populations fréquentant saisonnièrement la région. Qui plus est les assemblages technologiques découverts sur l'ensemble de la

péninsule du Québec-Labrador s'avèrent relativement similaires, ce qui suggère l'existence d'une certaine homogénéité culturelle, sans toutefois renier la présence d'identité culturelle spécifique. Une croissance démographique, une meilleure connaissance des ressources régionales, l'adaptation aux conditions locales, les contacts avec les populations septentrionales ou méridionales sont plus à même d'expliquer les quelques variations remarquées. Très peu de données ont été enregistrées sur les modes d'établissement et de subsistance. Le seul foyer culinaire reconnu se situe au sud-Labrador, il contenait des éléments de phoque, de caribou et de quelques canards de mer. Certains foyers sont composés de dalles de pierres disposées en forme de cercle.

Les sites de cette période occupent des milieux divers. Ils sont nombreux en bordure des plages de sable, mais semblent également fréquents dans les champs de blocs. On les retrouve à des altitudes de 10 mètres et plus. Plusieurs sites de cette période s'apparentent à des lieux de guets et d'exploration du territoire.

Le début de cette période témoigne de l'appropriation d'un immense territoire inhabitée. Les données suggèrent la présence d'une population connaissant les modalités d'exploitation des ressources du littoral et qui lentement, au fur et à mesure de leurs explorations, intègrent de nouveaux éléments dans leur culture. Vers 6000 ans AA, la région côtière a presque toute été reconnue et ce de Terre-Neuve jusqu'au nord du Labrador. Des réseaux partiels d'échanges s'installent et on ne distingue pas encore d'identités culturelles régionales car la culture matérielle demeure muette à ce sujet. Ce mode de vie était semble-t-il bien établie puisque ces gens auront fréquenté régulièrement la région du détroit de Belle-

Isle pendant près de 3000 ans, y laissant de très nombreux vestiges.

Toute cette période s'inscrit à même le concept général de l'archaïque Maritime. Ce concept regroupe plusieurs manifestations technologiques retrouvées le long de la côte Atlantique du Nord-Est américain, de la Nouvelle-Angleterre jusqu'au nord du Labrador. Il s'agit d'un concept qui recouvre davantage une réalité technique (axée sur l'exploitation des ressources maritimes) plutôt qu'une réalité ethnique. Ce concept n'a pas encore été vérifié archéologiquement et il n'est pas à même de tenir compte de toute la variabilité culturelle sous-jacente à l'évolution et à l'adaptation des amérindiens au cours des quelques millénaires qu'il recouvre. Il n'en demeure pas moins que certains éléments retrouvés suggèrent la présence de réseau d'échange tissant des liens tout le long de cet immense territoire.

Vers 5000 ans AA le paysage évolue vers celui que l'on connaît actuellement. Toutes les terres ayant 10 mètres d'altitude et plus sont alors émergées et ceci à l'approche du maximum thermique (4000 ans AA); période au cours de laquelle la végétation passera d'une toundra arbustive à une taïga ou toundra forestière. Curieusement, entre 4500 et 3500 ans AA les traces du passage des amérindiens se font plus sporadiques dans la région. Les causes justifiant cette baisse de fréquentation ne sont pas encore pleinement perceptibles, cependant ce "délaissement" de la région survient au moment où le Labrador ainsi que Terre-Neuve connaissent une croissance occupationnelle marquée. C'est également au cours de cette période que les amérindiens, maintenant que le Québec est entièrement déglacé, pénètrent loin à l'intérieur des terres et parcourent toute la péninsule du Québec-

Labrador. Peut-être y a-t-il eu une migration des populations, favorisée par les conditions environnementales plus clémentes de l'époque. Peut-être aussi faisons-nous face à un changement dans le mode d'occupation de la région, les sites étant plus petits donc plus difficiles à découvrir.

A partir de 3500 ans AA le paysage correspondra sensiblement à l'actuel. Pour l'instant, il s'avère assez difficile de relier les sites de cette période aux populations qui auparavant parcouraient la région, le hiatus étant trop important. Entre 3500 et 2500 ans AA, les amérindiens fréquentant le détroit de Belle-Isle disposaient d'une gamme très variée de matière première lithique, provenant de régions parfois fort éloignées. De cette grande variété de pierres, ils fabriqueront des outils tels: les pointes de jet à encoches latérales à base convexe ou rectiligne, des couteaux foliacés, des poinçons et forets-alésoirs, des herminettes en pierre polie. Ils utiliseront également des grattoirs, racloirs, coins et pièces esquillées. Leurs sites se caractérisent par l'élaboration de structures de combustion étendues composées principalement de pierres et de charbon de bois. Aucun vestige faunique n'a été découvert jusqu'à présent dans ces sites mais étant donné leur localisation côtière, on leur reconnaît un mode de subsistance basé, saisonnièrement, sur l'exploitation des ressources marines (Madden 1976). Des altitudes de 7 mètres ou plus caractérisent ces occupations.

L'origine de ces groupes qui réoccupent la région est mal documentée. Cependant certains indices suggèrent une relation avec les populations fréquentant auparavant le Labrador central. Comme eux, ils partagent le goût de l'usage du quartzite de Ramah, une pierre provenant uniquement de carrières situées au nord du

Labrador. On sait que les recherches au Labrador soulignent que vers 3500 ans les groupes amérindiens fréquentant la région et utilisant abondamment le quartzite de Ramah, disparaissent sans laisser de trace. Les causes de cette disparition sont mal comprises, mais elle coïncide avec l'arrivée d'un nouveau peuple, les Paléoesquimaux. Se pourrait-il que l'arrivée de ce groupe, contestant l'usage exclusif des côtes par les amérindiens, ait provoqué un recul de ceux-ci? Pour cette période, les manifestations retrouvées à Blanc-Sablon soulignent un usage libéral du quartzite de Ramah, une situation encore jamais vue. De plus quelques découvertes dans le détroit de Belle-Isle signalent des liens typologiques évidents entre les sites datants du début de cette période (4000 à 3500 ans AA) et ceux retrouvés pour la même période au Labrador.

C'est vers 2800 ans AA, que des groupes paléoesquimaux immigrent lentement dans le détroit de Belle-Isle. Si cette présence apparaît sporadique dans un premier temps, le contraire survient entre 2500 et 2200 ans AA. Leur économie est qualifiée de mixte, comprenant l'exploitation des ressources marines et terrestres. On trouve dans les sites dits *Groswaterien* (Fitzhugh 1972), des armatures distales de harpon plano-convexe à encoches latérales hautes (box-based), des pointes triangulaires à encoches baso-latérales, des couteaux à encoches baso-latérales et à base rectiligne souvent polie, des pseudo-burins polis, de nombreuses micro-lames, des hachettes en néphrite polie. La plupart de ces outils sont fabriqués à partir de cherts à grains fins en provenance de Terre-Neuve.

Vers 2200 ans AA certains changements technologiques modifient sensiblement les assemblages paléoesquimaux que l'on qualifie maintenant de dorsétiens. Le quartzite du Labrador

remplace les cherts à grains fins. La forme des pointes se modifie devenant triangulaire avec une base concave, le pourcentage des micro-lames diminue et on assiste à l'introduction des lampes et bols en pierre à savon. A Terre-Neuve, les sites de cette période sont abondants et occupent tous les milieux incluant l'intérieur des terres. Dans le détroit de Belle-Isle, ces sites demeurent rares et moins abondants que les sites groswateriens. Vers 1100 ans AA les groupes paléoesquimaux quittent la région pour migrer lentement vers le nord. Pour la Basse-Côte-Nord, leur présence aura été surtout significative à leur arrivée, entre 2500 et 2200, puis lors de leur départ, entre 1300 et 1100 ans AA.

Les sites d'habitats paléoesquimaux se distribuent autant sur la terre ferme que sur les îles, installés autant sur d'importants dépôts meubles que sur les champs de galets à des altitudes aussi variées que 3 ou 10 mètres. Si longtemps on a cru que cette présence paléoesquimaude avait contribué à chasser les amérindiens de leur territoire de chasse ancestrale il est maintenant connu que ces deux cultures se sont côtoyées presque sans interruption. Toutefois, les répercussions de ce contact sur chacune de ces sociétés n'ont pas encore été évaluées avec précision. Il semble que certains échanges avaient lieu, mais les données sont trop réduites pour vraiment aborder cette question de la rencontre de ces deux peuples.

Vers 2400 ans AA les composantes des sites amérindiens se modifient rapidement. Les matières premières lithiques utilisées sont moins variées qu'auparavant, la forme de certains outils change (pointe à pédoncule divergent) et leur variabilité apparaît également moins grande. Des foyers de forme ovale et allongée occupent la partie centrale des habitations. Au cours de cette

période les amérindiens se remettent à utiliser le quartzite local, ils délaissent le quartzite de Ramah et insèrent dans leur technologie l'usage de chert provenant de l'intérieur du Labrador-central (Saunders). Cette période souligne que des contacts étroits existaient avec les gens occupant l'intérieur des terres au Labrador. Malgré cela, les Innus exploitent toujours en abondance les mammifères marins, les oiseaux ainsi que de petits et moyens mammifères à fourrure. A partir de cette période les sites amérindiens se retrouvent dans divers milieux côtiers; de La Tabatière / lac Robertson à Blanc-Sablon, incluant les îles des archipels de Rivière Saint-Paul et de Saint-Augustin.

A partir de 1300 ans AA, le quartzite du Labrador refait son apparition sur les sites amérindiens. Il deviendra, à l'occasion, un des matériaux les plus fréquemment utilisés pour la confection des outils en compagnie de certains cherts à grains fins originaires de Terre-Neuve et du Labrador-central. La forme des outils se modifie; les pointes de trait et les couteaux auront des formes foliacées à encoches latérales ou porteront un pédoncule divergent. Les sites de cette période s'apparentent à ceux du complexe *Point Revenge* du centre-Labrador (Fitzhugh 1978). Certains d'entre eux ont été retrouvés à rivière Saint-Paul, à Saint-Augustin et au lac Robertson.

Cette période témoigne également d'un contact avec les populations occupant la Haute et la Moyenne-Côte-Nord. En effet, on retrouve dans certains sites des artefacts en quartzite de Mistassini de même que quelques tessons de poterie amérindienne. C'est la première démonstration de tels contacts qui laissent ainsi des traces à Blanc-Sablon. Ceux-ci semblent agir dans les deux sens puisque des matériaux ou des formes d'objet typiques de la région

de Blanc-Sablon font également leur apparition dans la région du Saguenay.

A partir de l'an 900 de notre ère, les sites amérindiens proposent des caractéristiques qui diffèrent de celles prévalant auparavant mais qui, cette fois, perdureront jusqu'à l'arrivée des européens. Pour la taille des outils de pierre, les cherts de Terre-Neuve sont nettement préférés. Les pointes de jet prennent une forme typique de triangle isocèle à encoches en coin ou basale. Souvent ces encoches seront minces, profondes et obliques. La base est rectiligne, le pédoncule diverge fortement et les bords prennent la forme d'un aileron. Les couteaux sont également triangulaires souvent asymétriques à base rectiligne. Au cours de cette période l'exploitation intense du phoque est remarquable. Les os de ceux-ci se trouvent en très grande quantité dans des foyers allongés (3 mètres) occupant la partie centrale des établissements. De nombreux autres foyers sont érigés à l'extérieur des habitations, leur fonction semble variée compte-tenu de leurs différences. Les sites de cette période, retrouvés à rivière Saint-Paul, à Saint-Augustin et aux lacs Robertson et Plamondon se comparent à ceux du complexe *Little Passage* de Terre-Neuve (Penney 1980; Schwartz 1984).

A Rivière Saint-Paul, on a retrouvé des traces de poterie algonquienne dans un site de cette période. Par ailleurs, quelques tessons (< de 10) de céramique relevant du sylvicole moyen et supérieur ont été recueillis le long du littoral de la Basse-Côte-Nord, du Labrador et à Terre-Neuve. Cette quantité est nettement insuffisante pour parler d'une présence iroquoienne dans la région, spécialement si l'on considère que les assemblages archéologiques correspondant ne se différencient pas des autres sites algonquiens

synchroniques. La présence de cette poterie s'explique mieux, à notre avis, par l'échange avec des algonquiens vivant plus haut sur le fleuve.

L'arrivée des Européens au XVI^{ème} siècle a permis l'introduction de nouveaux produits dans la culture matérielle amérindienne. Les premiers éléments introduits sont le métal (fer, plomb, cuivre), la céramique et le silex de ballast. A Blanc-Sablon de nombreux sites lithiques ont été identifiés et ils contiennent au moins quelques objets européens. La plupart de ces objets semblent provenir de la France ou de la péninsule ibérique.

Les évidences d'une présence autochtone, suite à l'arrivée des européens, au 16^{ème} siècle, relèvent davantage des recherches en archives que de la pratique archéologique. Les premiers Européens à fréquenter la région ont rédigé quelques descriptions des gens qu'ils y ont rencontrés. Cependant celles-ci s'avèrent rares et peu détaillées. L'interprétation ethnohistorique de ces documents a permis à différents chercheurs d'évoquer la présence de deux grands groupes culturels: les Algonquiens et les Inuit (Barkham 1980; Biggar 1911; Gagnon et Petel 1986; Hoffman 1961; Martijn 1980). Ces autochtones auraient parfois aidé les pêcheurs lors de leurs activités. Pour le 17^{ème} siècle, les données sont beaucoup plus abondantes, le long de la côte la traite s'organise. Certains documents font référence à la présence de groupes amérindiens à la pointe de Lourdes-de-Blanc-Sablon pour la chasse au canard de mer et dans les régions de Blanc-Sablon et de Brador pour la chasse au phoque. On mentionne également la présence de Montagnais à Brador, en tant qu'engagés au service des marchands de la Commanderie du Labrador. Enfin la région servait également de point de départ pour des autochtones vers Terre-Neuve (Martijn 1988).

Il semble que le développement des pêcheries au XIX^{ème} siècle dans la région de Rivière Saint-Paul et à Blanc-Sablon ait obligé les amérindiens à retraiter vers Saint-Augustin. Selon Speck (1931), leur territoire s'étendait de la rivière du Petit Mécatina jusqu'à la rivière Saint-Paul, bordé au sud par la mer et au nord par Hamilton Inlet. Dans ce secteur, c'est un des rares territoires qui rejoint le bord de la mer.

L'état actuel des recherches nous porte à croire que depuis 3500 ans au moins les groupes amérindiens ont évolué sur place. Des changements socio-culturels et géopolitiques sont intervenus mais aucune donnée ne nous permet de croire que des groupes amérindiens disparurent et furent remplacés par d'autres. Les Innus actuels sont donc les descendants d'un peuple à l'histoire plus que millénaire.

De leur côté, les Inuit du Labrador représentent la dernière vague de peuplement de ce groupe nordique (ca 1000 A.D.) Ils commencent à fréquenter les rives du détroit de Belle-Isle vers la fin du 16^{ème} ou au 17^{ème} siècle (Auger 1987; Auger et Stopp 1986; Martijn 1980). Certains sites et outils retrouvés à Brador (EiBh-47) aux Belles-Amours (EiBi-12) et à Rivière Saint-Paul (EiBk-3) soutiennent cette présence historique des Inuit du Labrador en Basse-Côte-Nord.

Le peuplement historique de la Basse-Côte-Nord est tout aussi complexe. Il implique divers groupes et pratiques culturelles, mais se déroule sur une période de temps beaucoup plus courte.

Les secteurs de Brador et de Blanc-Sablon sont parmi les premiers à apparaître sur les cartes anciennes. Durant les années

1500 à 1700 de notre ère (A.D.), les européens fréquentent saisonnièrement la région et exploitent principalement la morue et la baleine. Leurs sites se retrouvent en bordure de la mer et contiennent principalement des restes des lieux de transformation. On y retrouve somme toute très peu de vestiges domestiques. De tels sites existent à Blanc-Sablon, à Brador et à Middle Bay. Cette exploitation saisonnière perdurera tout au cours de ces siècles, impliquant plus ou moins de gens selon l'importance de l'exploitation. Par exemple, l'exploitation basque de la baleine amenait saisonnièrement des dizaines de bateaux dans les eaux du détroit entre 1550 et 1600 AD.

Vers le début du XVIII^{ème} siècle, on assiste à la naissance d'une nouvelle formule politico-juridique encadrant l'exploitation des ressources de la région. La France (et la Nouvelle-France), suite au traité d'Utrecht (1713-1715), se voit dans l'obligation de rechercher de nouveaux territoires afin d'assurer l'accès des ressources marines à leur flotte de pêche. Des concessions sont alors accordées à des marchands ou militaires. Ceux-ci ont le monopole de la pêche au phoque et de la traite avec les amérindiens. C'est dans ce contexte que se situent les tentatives pour l'établissement de la Commanderie du Labrador à Saint-Augustin, à Vieux-Fort et à Brador. Mentionnons toutefois que ces postes n'avaient pas droit de regard sur les pêcheurs indépendants qui continuaient à fréquenter saisonnièrement la région.

La conquête met fin au régime des concessions. Le territoire devient alors le monopole d'un certain nombre de pêcheurs, anciens associés des concessions antérieures, qui se mettent à exploiter sensiblement les mêmes ressources et traitent toujours avec les autochtones. Dans le secteur à l'étude on retrouve certains de leurs

établissements à Rivière Saint-Paul, à Brador ainsi qu'à Blanc-Sablon.

Vers la fin du 18^{ième} siècle, la compagnie du Labrador s'emparera graduellement de tous les postes de ces pêcheurs. Les activités seront concentrées entre les mains de riches marchands anglophones de Québec. A la même époque, les compagnies jerseyaises, principalement installées en Gaspésie, agrandissent leur territoire d'exploitation et s'installent en Côte-Nord, particulièrement autour de Blanc-Sablon. Ces compagnies (De Quetteville, Le Boutillier, Fruing and Co.) sont spécialisées dans le commerce de la morue. Il s'agit ici d'une exploitation saisonnière, les compagnies n'engageant leur main-d'oeuvre que pour le temps de la pêche. C'est pourtant à cette époque que débute le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord, peuplement à l'origine de la population actuelle. Il a donc fallu attendre le développement du capitalisme marchand pour que les gens s'installent à demeure en Basse-Côte-Nord, et pour que ce peuplement résiste à l'usure du temps et du pays.

Suite à la faillite des compagnies jerseyaises, des compagnies terre-neuviennes se portent acquéreurs de ces postes de pêches (ca 1880-1930). De son côté la compagnie de la Baie d'Hudson opérera, au cours de cette période une série de postes à la baie des Moutons, à Saint-Augustin et à Blanc-Sablon.

De 1900 à 1968 la population de la Basse-Côte-Nord a connu une poussée démographique étonnante, sa population passant de 934 habitants à environ 4 500, et ce sans immigration significative. Cet accroissement s'est surtout fait sentir à Saint-Augustin et à Lourdes-de-Blanc-Sablon. Dans ce dernier village, le secteur des

services s'est particulièrement développé suite aux investissements des divers paliers gouvernementaux tant fédéral, provincial que municipal (sécurité, finance, santé, ressources et pêcheries, transports, énergies, etc.) Ces investissements ont amené l'émergence d'un entrepreneurship local (compagnie d'aviation, de transformation des ressources de la mer, dans la construction) qui modifie rapidement la structure économique traditionnel de ces villages de pêcheurs. Le développement de l'industrie touristique apparait maintenant comme un des futurs axes de développement.

5.0 RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE.

Un total de 246 sondages a été effectué. A cela s'ajoute une inspection visuelle systématique de la zone d'étude (carte 3 et 4, en pochette). Ces travaux ont permis la localisation de trois concentrations distinctes d'artefacts (EiBj-35, -36 et -37). Tous ces sites se retrouvent entre 42 et 50 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ils occupent un environnement ouvert, la densité arborescente étant faible. Une colline rocheuse au nord représente, à proximité, la seule mesure de protection contre les intempéries. Par ailleurs ces sites occupent tous le flanc est de la vallée du ruisseau au Saumon et, étant donné le caractère ouvert de ce milieu, ils bénéficient d'un excellent point de vue sur la baie du ruisseau au Saumon.

5.1 EiBj-35

Le site EiBj-35 correspond à l'emplacement des premières découvertes réalisées dans ce secteur. Lors de l'inspection visuelle effectuée par D. Roy et E. Laforte, ceux-ci avaient noté la présence de deux concentrations d'éclats de quartz en surface. Suite à nos travaux de sondages exploratoires une autre concentration, cette fois en position intacte, a été mis au jour. Comme une dizaine de mètres séparent chacune de ces concentrations, elles sont traitées comme des stations distinctes incluses à l'intérieur d'un même

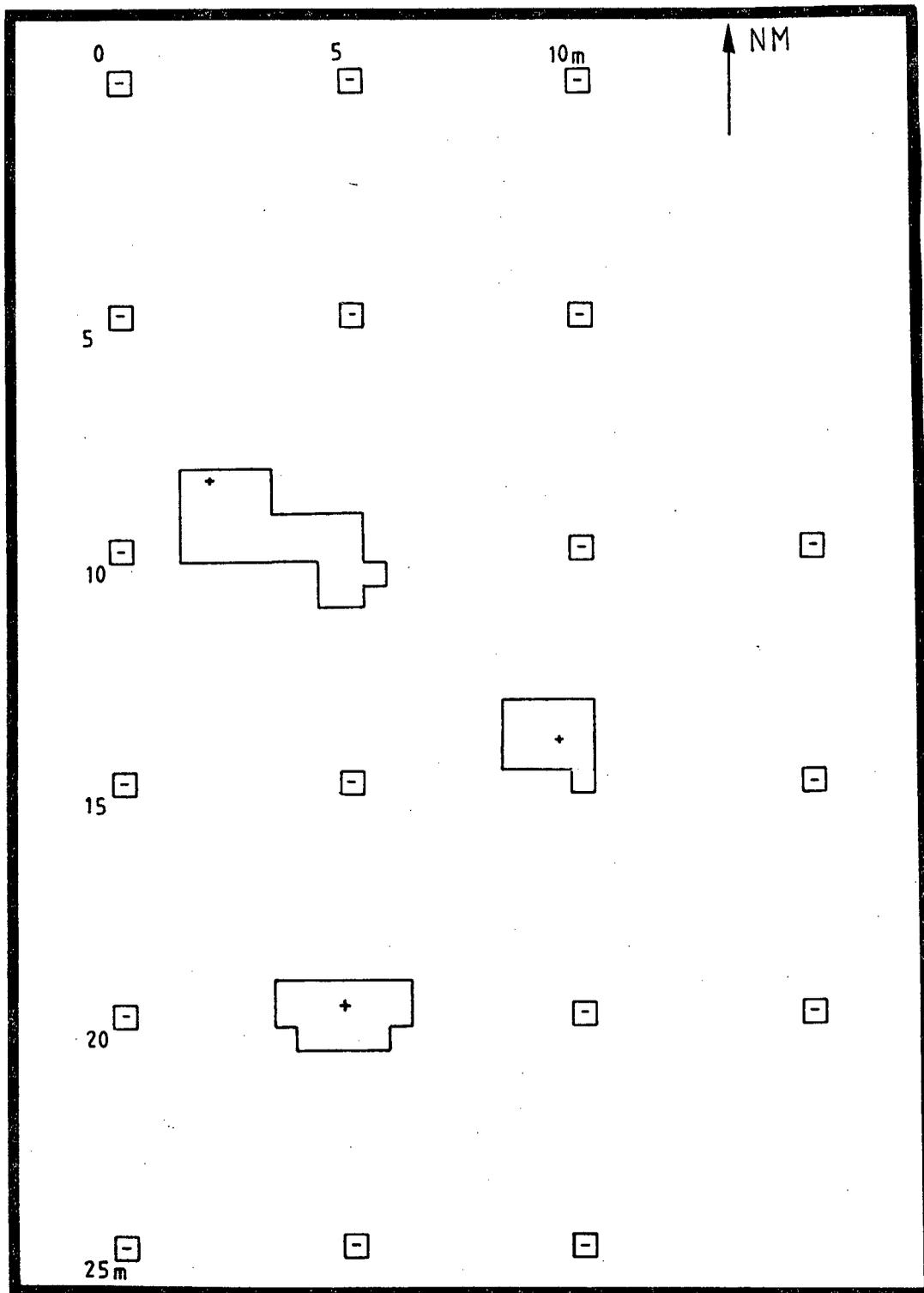


FIGURE 2: EIBj-35, aire de sondages exploratoires.

sondage positif sondage négatif

surface dégagée

site. Toutes ces stations occupent la cote des 44 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer.

La première station gravite autour du point 20N-4W. Nous y avons retrouvé 21 éclats de quartz cristallin, ils se répartissent sur moins de quatre mètres carrés. Cette quantité d'éclats est trop restreinte pour que en interpréter correctement la signification. Mentionnons toutefois que la courbe de répartition du poids des éclats en fonction de leur superficie suggère la prépondérance du dégrossissage sur le façonnage des pièces bifaciales.

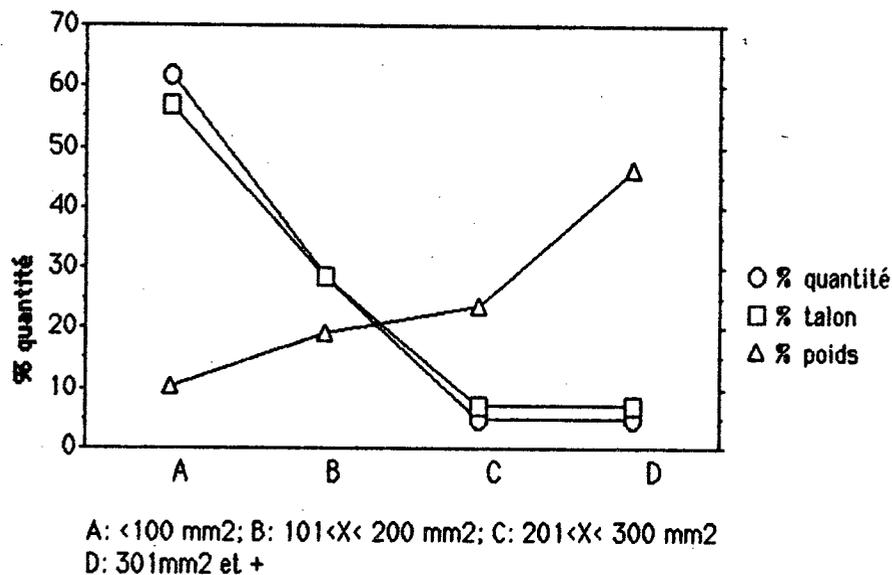


FIGURE 3, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, EIBj-35, STATION 1

Cependant la présence de talons à facettes (N:3) et l'abrasion des bords suggèrent que ce n'est pas le dégrossissage primaire qui

prévalait (absence de nucléus) mais la mise en forme d'un bloc déjà dégrossi.

Un fragment d'outil accompagnait ces éclats. Il s'agit d'une extrémité distale de couteau. De forme foliacée et de profil biconvexe, ce fragment de couteau en quartz cristallin est également bifacial.

La deuxième station se retrouve à environ 6 mètres au nord-est de la première. De superficie plus réduite (ca un mètre carré), elle contient à peu près la même quantité d'éclats (N: 24). Il s'agit encore de quartz mais un peu plus laiteux. Ici la mise en rapport du poids des éclats avec leur superficie suggère une part plus importante du dégrossissage. La découverte d'un nucléus en quartz à multiples facettes renforce cette interprétation.

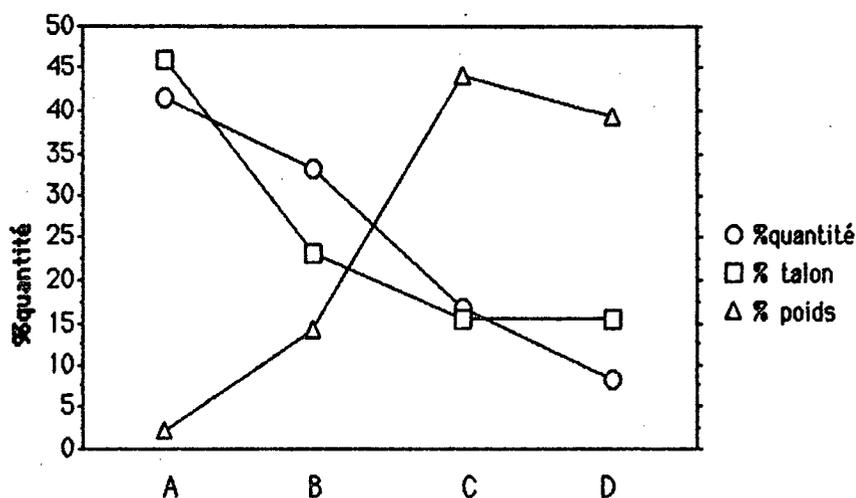


FIGURE 4, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, EIBj-35, STATION 2

Un outil accompagnait ces éclats, il s'agit d'un racloir en quartz sur éclat. Le support propose une forme foliacée irrégulière au profil plano-convexe. De courtes retouches modifient à peine un bord d'attaque semi-abrupt et plutôt convexe.

La troisième et dernière station se situe à environ six mètres au nord-ouest de la seconde et à 10 mètres au nord de la première. Elle s'étale sur près de six mètres carrés et contient 43 éclats.

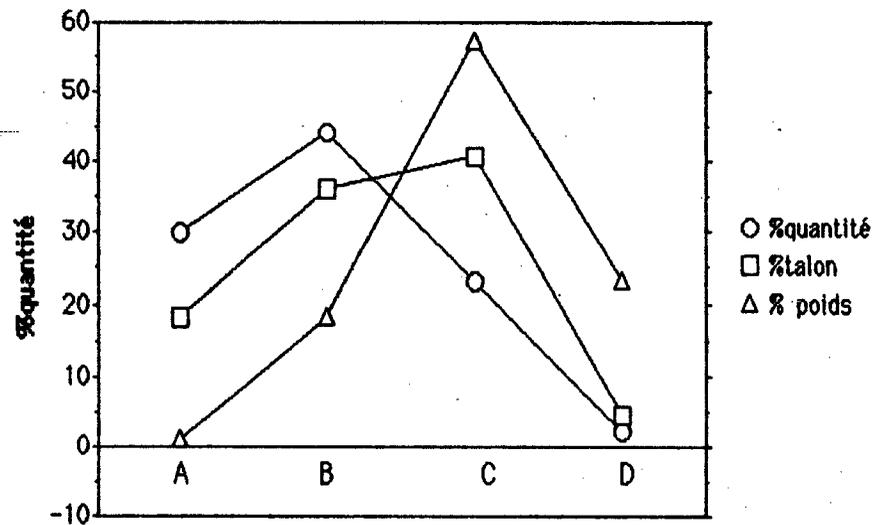


FIGURE 5, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, E1Bj-35, STATION 3.

Encore ici, le dégrossissage teinte le processus de réduction de la matière première sans toutefois prédominer. Ce sont toujours les derniers moments du dégrossissage ou encore les premiers instants du façonnage qui sont représentés. La distribution spatiale des éclats suggère que cette taille a pu s'effectuer en deux temps:

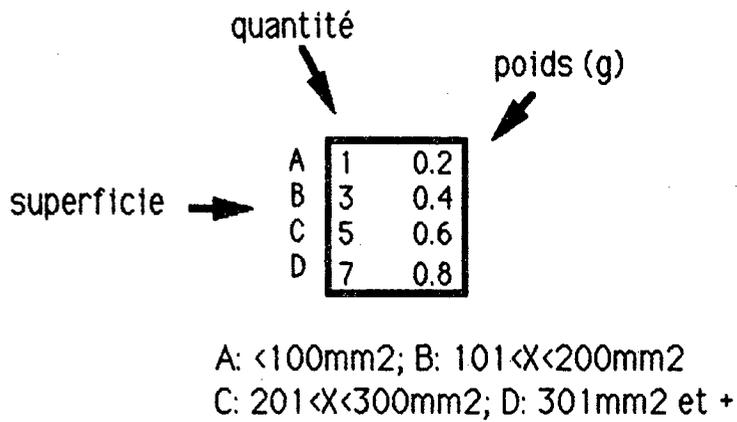
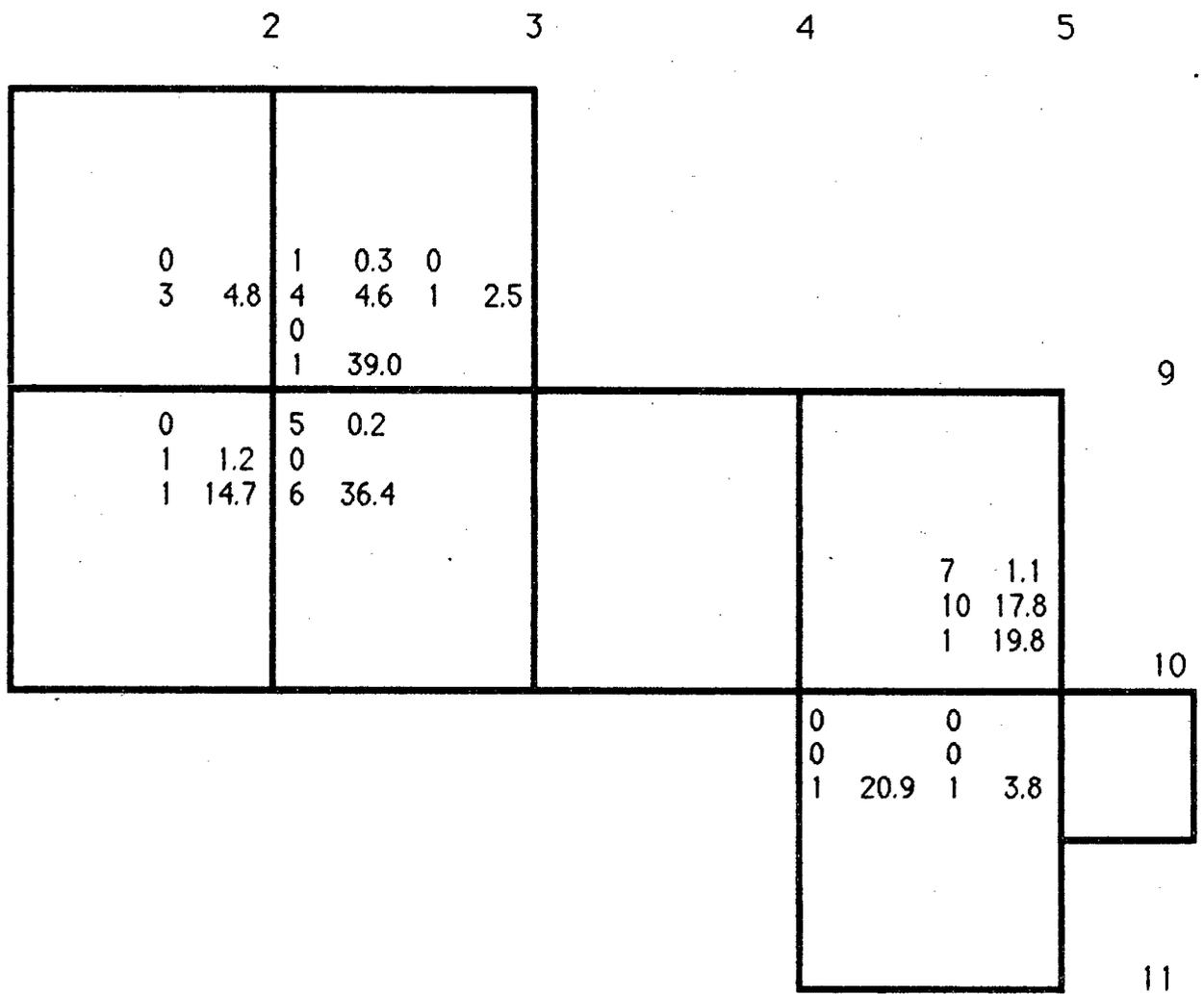


FIGURE 6: EIBj-35, station 3, distribution des éclats de quartz

soit avec deux tailleurs ou avec un changement de position en cours de travail par un seul tailleur. Un remontage des éclats s'imposeraient pour vérifier ces hypothèses..

Le seul fragment d'outil retrouvé correspond à l'extrémité distale d'une ébauche de pièce bifaciale en quartz. De forme triangulaire au profil biconvexe, ce fragment propose des retouches couvrantes et écailleuses sans aucun stigmaté du à l'usage. Au contraire, l'extrémité distale et un des côtés ont été intentionnellement fracturés comme pour réajuster l'outil en cours de confection.

Pour ces trois stations, aucun aménagement de l'espace n'a été remarqué. Le charbon de bois n'était que fugace. Enfin, à l'exception de la station 3, où l'on retrouve un arrangement simple, la répartition des vestiges n'exhibait aucune structure particulière.

5.2 EIBj-36

Ce site est localisé à une quarantaine de mètres à l'ouest de EIBj-35. Le passage d'un véhicule motorisé ayant arraché une partie du couvert végétal, la concentration d'artefacts gisant en position superficielle a pu être découverte de *visu*.

L'ensemble des éclats en quartz (cristallin et laiteux) se concentraient sur deux quadrants (N: 214 éclats). Malgré le témoi-

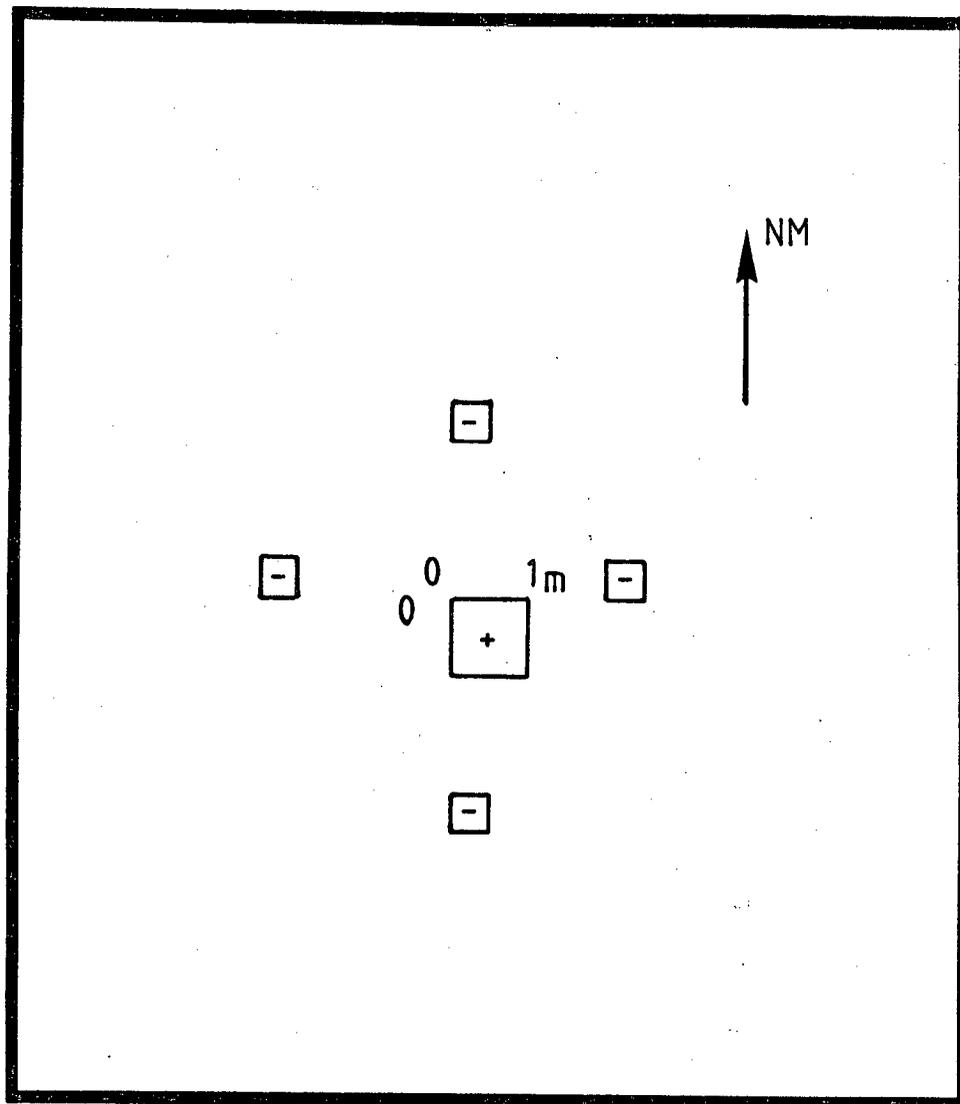


FIGURE 7: EIBJ-36, aire de sondages exploratoires.

sondage positif + sondage négatif -

surface dégagée

gnage certain de l'étape du dégrossissage, c'est le façonnage des pièces bifaciales qui semble le mieux représenté. Les éclats volumineux ne représentent qu'un faible pourcentage du poids. On notera la présence de 12 éclats à facettes pour ceux de taille B, un indice de la minutie de la taille sur ce site.

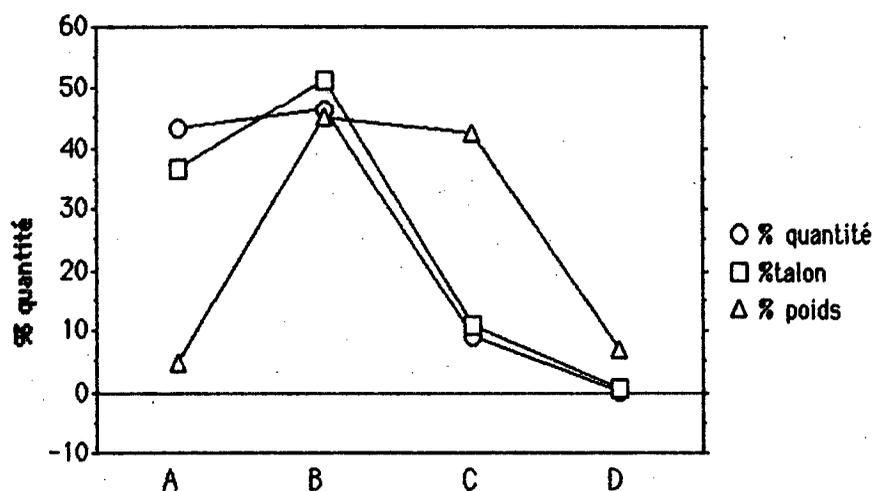


FIGURE 5, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, EIBj-36.

Le fragment d'outil retrouvé peut être mis en relation avec cette interprétation. Il s'agit d'un fragment distal de couteau en quartz, de forme foliacée asymétrique et biconvexe. Un remontage des éclats permettrait peut-être de constater que le tailleur s'est attardé à réaviver cet outil, d'où la prépondérance du façonnage.

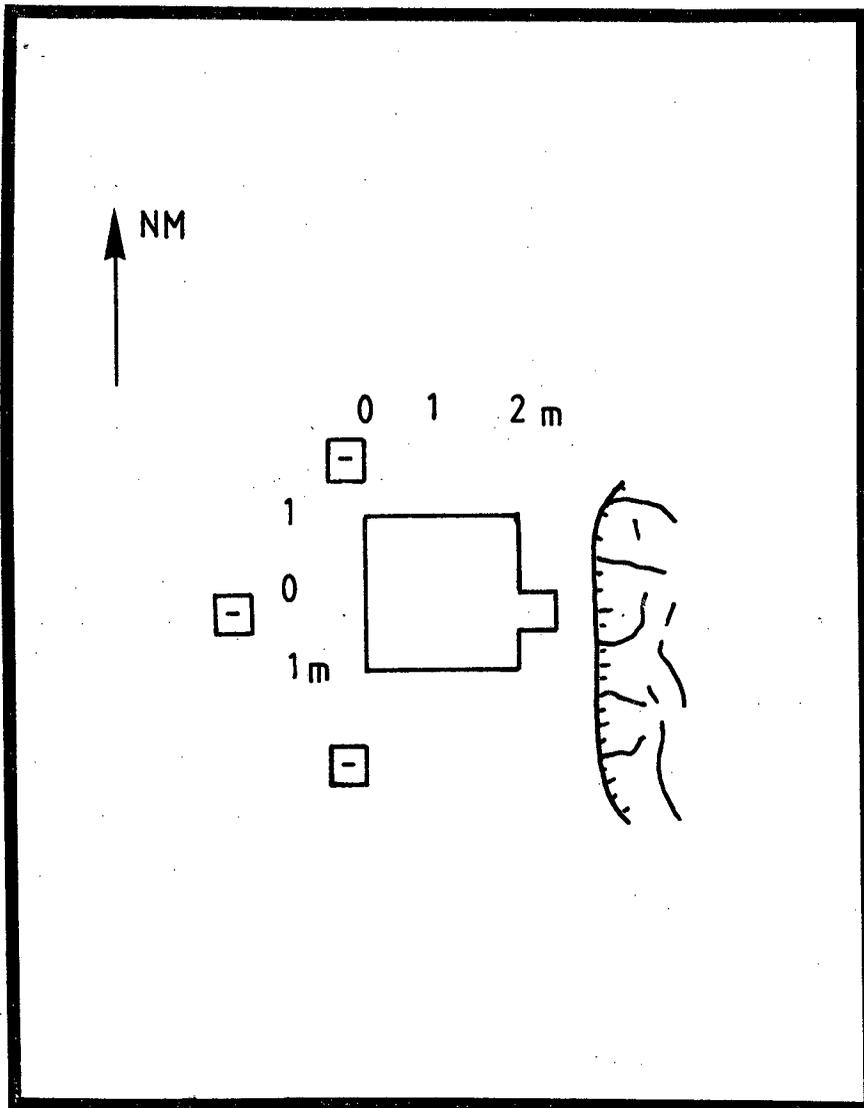
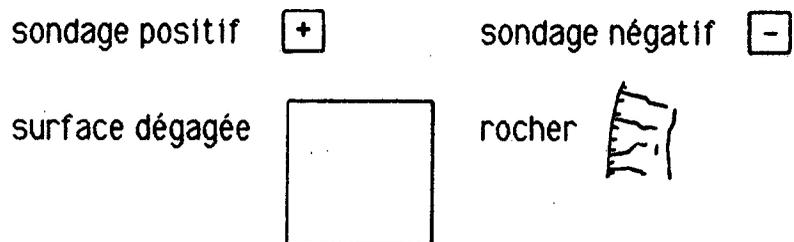


FIGURE 9: EiBj-37, aire de sondages exploratoires.



5.3 EIBj-37

Ce site a été découvert entièrement en position intacte. Il se retrouve à environ 130 mètres au nord-est de EIBj-35. Sa localisation est caractérisée par la présence d'un gros rocher qui est un point de repère évident dans ce paysage plutôt morne. Il se situe au pied de la colline rocheuse mentionnée au début de ce chapitre. Nous avons dégagé quatre mètres carrés, et 185 éclats ont été recueillis. De ce nombre près de 98% était en quartz laiteux et cristallin, tandis que quatre éclats seulement représentaient un gneiss quartzo-feldspathique, (qtz-23) gris-rosé à grain moyen, semi-lustré et opaque. Ce quartzite indéfini est associé au socle précambrien, mais aucune provenance particulière ne peut lui être accordée.

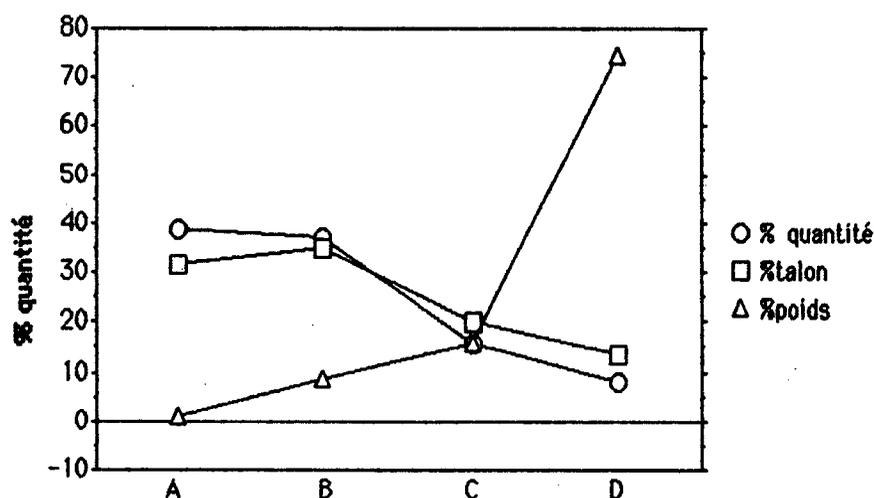


FIGURE 10, POURCENTAGE DU POIDS DE CHAQUE CLASSE DE DIMENSIONS POUR LES ÉCLATS DE QUARTZ, EIBj-37.

La mise en rapport du poids des éclats de quartz avec leur superficie indique clairement la nette prédominance du dégrossissage dans cet assemblage. Les éclats volumineux sont peu nombreux mais caractérisent nettement la collection.

La distribution des éclats semblent souligner que le travail de dégrossissage s'est surtout effectué à l'est (1N-1E, 0N-1E) tandis que le façonnage se concentrait à l'ouest (1N-0E, 0N-0E). La pratique de quatre sondages négatifs autour de cette aire dégagée nous porte à croire que la grande majorité des vestiges ont été recueillis. De plus leur répartition à l'intérieur des mètres carrés fouillés indiquait bien qu'au fur et à mesure que l'on se rapprochait des limites de ces mètres carrés, la densité artefactuelle chûtait radicalement.

Quant aux éclats en qtz-23, au nombre de quatre, ils ne peuvent être interprétés. En fait un de ces éclats est très volumineux (383.7g) et il semble que les autres éclats, plus petits, aient été prélevés à même ce bloc de départ.

Un outil complète cette collection, il s'agit d'un couteau en grès. Celui-ci est gris, lité beige, incluant des inclusions gris foncé. Il s'avère également mat et opaque, tandis que le grain est fin. Ce couteau incomplet a une forme foliacée asymétrique et une section biconvexe. Il porte un pédoncule contracté. Une des épaules est proéminente tandis que l'autre se veut plus diffuse. L'usure des bords actifs est prononcée.

2	0.2	1	0.6	0		2	0.1
1	0.6			2	2.7	5	15.2
				2	12.6	2	18.9
				1	100.6		
0		1	0.3	1	0.9	20	7.1
0				0		19	42.7
0				1	6.1	11	101.2
1	173.1			2	233.3	3	169.3
27	4.1	17	3.1	0		0	
5	16.4	18	41.6	3	10.7	2	3.9
1	8.1	7	60.5	2	27.4	3	38.3
2	79.7	1	43.1	3	207.5		
4	0.8	5	0.8	0			
7	13.3	4	5.1	1	2.0		
0							
2	77.6						

	quantité		
			poids (g)
superficie	A	1	0.2
	B	3	0.4
	C	5	0.6
	D	7	0.8

A: <100mm²; B: 101<X<200mm²
 C: 201<X<300mm²; D: 301mm² et +

FIGURE 11: EIBj-37, distribution des éclats de quartz

5.4 Discussion

Tous ces sites présentent des traits communs. Contrairement aux établissements retrouvés le long du littoral, ils sont plutôt de petites dimensions et ne semblent pas receler de structure de combustion. Ils contiennent relativement peu d'éclats et seulement quelques outils, la structure d'établissement est simple. Ils exhibent également un point commun, la présence d'un couteau (fragment distal) dans chacun de ceux-ci. Ces sites correspondent à de petits ateliers de taille du quartz et résultent d'une courte occupation par un ou deux tailleurs. Il est probable que les outils retrouvés sur ces sites constituent des rejets en cours de taille, plutôt qu'en cours d'usage.

Le quartz taillé varie par sa couleur et sa translucidité. Malgré cela, les tailleurs disposaient d'un quartz qui, sans être purement cristallin, s'en rapprochait nettement. La fracture conchoïdale est bonne et le rapport talon / éclat, tel qu'exprimé par les figures précédentes, indiquent bien une bonne réponse du matériau à toutes les étapes de la taille.

Pour ce qui est des sites EIBj-35 et -36, il ne s'agit pas d'ateliers de taille complet car le dégrossissage teinte le processus de réduction de la matière première et les gros éclats ne sont pas assez nombreux. En fait, d'après les données recueillies ces sites sont vraisemblablement des lieux de façonnage où les tailleurs s'attardaient d'abord à préparer le support de l'outil et remettaient à plus tard le travail d'aiguisage des bords (faible pourcentage des plus petits éclats).

Dans un seul cas on peut parler d'un atelier de taille complet, soit le site EIBJ-37. Le dégrossissage y est nettement caractérisé par le rapport superficie / poids. Sur certains éclats nous avons noté la présence de cortex, indiquant que ce quartz a été prélevé à même le socle précambrien.

Se retrouvant tous à des altitudes de 40 mètres et plus, l'âge de ces sites ne peut être corrélié avec la date d'émersion des terrasses (figure 1). Des sites vieux de 7500 ans AA ont été retrouvés à des altitudes de 20 mètres à Blanc-Sablon. On ne peut en effet prétendre que ces sites aient 8500 à 9500 ans d'âge parce qu'ils correspondent à la cote de 40 mètres et plus. Pour l'instant nous ne pouvons pas être très précis quant à l'âge de ces sites. Certains éléments diagnostiques manquant, ils sont donc insérés à l'intérieur d'une fourchette chronologique qui va du peuplement initial (ca 8000 ans AA) à environ 4000 ans AA. A cet effet, le couteau pédonculé en grès retrouvé sur le site EIBJ-37 s'apparente à d'autres couteaux mis au jour dans les sites EIBg-5 et -5A à Blanc-Sablon et qui auraient approximativement 5500 ans d'âge. C'est aussi au cours de cette période que le quartz est le plus fréquemment utilisé dans le détroit de Belle-Isle (Pintal 1991b).

L'analyse des collections préhistoriques en Basse-Côte-Nord indique très clairement que l'usage des matières premières lithiques répond à des contingences chronologiques et spatiales. Par exemple le quartz est plus utilisé à l'époque archaïque qu'au post-archaïque (Tuck 1982, Pintal 1991b). Par contre il est beaucoup plus abondant lorsque les sites se retrouvent sur l'assise précambrienne qu'à Blanc-Sablon, au coeur du Paléozoïque.

Ce quartz est abondant dans le bouclier canadien mais n'est pas toujours de très bonne qualité. Les groupes autochtones devaient donc rechercher les gisements de meilleure qualité. Des groupes spécifiques pouvaient donc explorer les collines avoisinantes de leurs camps d'établissement à la recherche de veines de quartz. Toutefois ces explorations étaient peut-être diversifiées en y combinant la chasse, le guet, etc. Cette recherche de matière première dépendrait donc pas nécessairement de la planification spécifique mais serait inclus dans un modèle plus général d'utilisation du territoire.

Ce modèle général encadrerait notre intervention au ruisseau au Saumon. Plusieurs inventaires ont déjà indiqué la présence de nombreux sites archéologiques dans ce secteur et certains se présentent comme des ateliers de taille du quartz (Archéotec inc 1984, Etnoscop inc. 1985, Martijn 1974). Certains de ces sites sont toutefois de véritables campements.

L'hypothèse de base peut être formulée ainsi: si ces sites ne contiennent à peu près que des déchets de quartz, illustrant un dégrossissage complet, faut-il envisager l'idée d'une exploitation spécialisée? Si les vestiges témoignent plutôt de la tenue de plusieurs activités concurrentes s'agirait-il alors de l'application d'un modèle général d'utilisation du territoire?

Les données recueillies lors de cet inventaire se comparent aisément aux résultats de nos travaux à Blanc-Sablon. Dans un contexte écologique comparable (R1-6T6R-1), des établissements côtiers complexes ont été mis au jour alors que de petits sites peu structurés parsemaient le fond de la vallée de la rivière de Blanc-Sablon. Là aussi le quartz est surreprésenté et là aussi la

variabilité des outils s'avère restreinte. Chronologiquement ces sites devraient s'insérer dans la même fourchette chronologique que celle proposée pour les sites préhistoriques découverts au ruisseau au Saumon.

En comparant ces deux corpus de données, une certaine redondance est constatée dans l'occupation archaïque des principales vallées de la Basse-Côte-Nord orientale. Cette redondance témoigne de l'importance de l'ensemble de ce territoire pour ces groupes. En comparaison on notera l'absence de sites paléoesquimaux dans un contexte comparable, alors que pour le post-archaïque (<3500 ans AA) on ne retrouve que des pointes de jet isolées, sans aucun contexte d'occupation.

L'existence de ces sites peut s'expliquer par la nécessité pour un groupe donné de connaître l'ensemble des ressources qu'offrent un territoire: que ce soit pour la chasse, pour des fins d'exploration, pour se doter d'un point de vue remarquable sur une portion du territoire afin d'épier le déplacement des animaux, etc. Ces petits sites comptent parmi les indices à retenir lorsque l'importance d'un territoire pour un groupe particulier est étudiée. La présence en faible quantité de matériaux exotiques et de certains types d'outils particuliers suggèrent, qu'outre la recherche de matériaux susceptibles de répondre aux attentes technologiques, d'autres pièces d'usage courant étaient réaffutées. Ce type d'activité n'est pas nécessairement en relation avec la fonction primaire du site. En fait si ces occupations représentent des lieux d'attente, de guet, indiquant un usage généralisé du territoire, etc. les vestiges matériels ne correspondent pas nécessairement à cette fonction. Ils représentent alors les traces de certaines activités artisanales

tenues alors que la fonction principale du site pourrait plutôt relever du guet par exemple (Binford 1978).

6.0 CONCLUSION

L'inventaire systématique du banc d'emprunt 098-078 a permis la découverte de trois sites archéologiques préhistoriques. L'âge de ces sites ne peut être évalué avec précision, toutefois en considérant l'altitude de ces sites et leur contenu ils semblent s'insérer entre 8000 et 4000 ans AA.

La superficie de ces sites est plutôt restreinte et leur structure d'aménagement est simple: absence de foyer et rareté des outils. Seule la taille de la pierre a laissé des vestiges notables, cependant les éclats sont relativement peu nombreux, quelques centaines par sites. La plupart représente un quartz laiteux et cristallin provenant probablement des collines avoisinantes. L'analyse de ce matériel indique que l'étape du dégrossissage des blocs de départ est souvent représentée sans que soit présent toutefois des ateliers de taille complet. En général les éclats recueillis sur ces sites indiquent que les tailleurs se sont surtout attardés à façonner des préformes.

La répartition de ces petits sites dans les fonds de vallée correspond à un comportement culturel particulier. Alors que les campements de base sont installés à proximité de l'eau, il est manifeste qu'au cours de certaines périodes chronologiques les groupes exploraient l'intérieur immédiat des terres, épiaient le déplacement des animaux, cherchant des matériaux lithiques, etc, bref un comportement qui indique un usage généralisé du territoire.

L'inventaire du banc d'emprunt 098-078 aura permis la sauvegarde d'information pertinente à la compréhension des modes culturels d'usage du territoire bas-nord-côtier. Dans de tels cas, il importe de procéder à la tenue de sondages systématiques sur l'ensemble du banc d'emprunt. En effet ces types de sites étant de petites superficies et éparpillés un peu partout dans les vallées, aucune étude de potentiel ne peut circonscrire les attributs encadrant le choix de leur emplacement.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHÉOTEC inc

- 1983 Projet 1140-82-118. Reconnaissance archéologique. Axe routier Middle Bay / Vieux-Fort, Québec. Ministère des transports, Direction des Expertises et Normes, Service de l'environnement, manuscrit inédit.
- 1984 Poursuite des travaux archéologiques sur l'axe routier Middle Bay/Vieux Fort, route 138. Manuscrit inédit déposé au m.A.c. Québec.

AUGER, R.

- 1984 *Factory Cave: Recognition and Definition of the Early Palaeo-Eskimo Period in Newfoundland* Thèse soumise au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.

AUGER, R. et STOPP M.P.

- 1987 *1986 Archaeological survey of Southern Labrador: Québec/Labrador Border to Cape Charles* Manuscrit inédit déposé au Newfoundland Museum, St-John's.

BARKHAM, S.

- 1980 "A note on the Strait of Belle-Isle during the period of Basque contact with Indians and Inuit" *Les Inuit du Québec-Labrador méridional, Études/Inuit/Studies* 4 (1-2): 51-58.

BIGGAR, H.P.

- 1911 The Precursors of Jacques Cartier, 1497-1534. Archives Canadiennes, Publications no 5, Ottawa.

BIGRAS, P. et DUBOIS, J-M M.

- 1987 Répertoire commenté des datations ¹⁴C du nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, Québec et Labrador. Département de géographie, université de Sherbrooke, Sherbrooke, bulletin de recherche nos. 94-95-96

BINFORD, L R.

- 1978 "Dimensional analysis of behavior and site structure: learning from an Eskimo hunting stand". *American Antiquity* 43(3): 330-361.

- BOSTOCK, H.H. et al**
1983 Geology of the Strait of Belle-Isle area, Northwestern insular Newfoundland, Southern Labrador, and adjacent Québec Geological Survey of Canada, Memoir 400, Ottawa.
- BOUTRAY, B. de et HILLAIRE-MARCEL, C**
1977 "Aperçu géologique du substratum et des dépôts meubles quaternaires dans la région de Blanc-Sablon, Québec" *Géographie physique et quaternaire*, vol. XXXI, nos 3-4, pp. 207-215.
- BRÉZILLON, M N.**
1971 La dénomination des objets de pierre taillée. Editions du centre national de la recherche scientifique, Paris.
- CHEVRIER, D.**
1986 "GaFf-1: Un atelier de taille du quartz en jamésie orientale". *Recherches amérindiennes au Québec XVI (2-3)*: 57-72.
- De VERNAL, A. et HILLAIRE-MARCEL, C.**
1987 "*Paleoenvironments along the eastern Laurentide Ice Sheet margin and timing of the last ice maximum and retreat*" *Géographie physique et quaternaire*, vol. XLI, no.2, pp. 265-279.
- DUBOIS, J.M.M. et PERRAS, S.**
1988 Géographie physique et paléographie quaternaire de la région de Blanc-Sablon. Rapport 88-R-65, département de géographie et de télédétection, Université de Sherbrooke. Rapport inédit remis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent.
- DUCRUC, J.P. et al.**
1983 Inventaire du capital-nature de la moyenne et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse, service des inventaires écologiques, Environnement Québec, Québec.
- 1984 Les districts écologiques de la Moyenne-et-Basse-Côte-Nord. Environnement Québec, Service des inventaires écologiques, carte sans texte.
- DUCRUC J.P.**
1985 L'inventaire du capital-nature de la moyenne- et- Basse- Côte-Nord. Environnement Québec-Environnement Canada Hydro-Québec, Division des inventaires écologiques, série de l'inventaire du capital-nature, numéro 6, 192 p., juin 1985.

ETHNOSCOPE Inc.

1985 Ligne Hydro-électrique Lac Robertson/Blanc-Sablon (tronçon est). Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.

FITZHUGH, W.W.

1972 Environmental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. Smithsonian Contributions to Anthropology, no. 16, Washington.

1975 "A Maritime Archaic Sequence from Hamilton Inlet Labrador". Arctic Anthropology, vol. XII, no. 2, pp. 117-138.

1978A "Winter Cove 4 and the Point Revenge Occupation of the Central Labrador Coast". Arctic Anthropology vol. XV, no. 2, pp. 146-174.

FITZHUGH, W.W. et LAMB, H.F.

1986 "Vegetation History and Culture Change in Labrador Prehistory". Arctic and Alpine Research, vol 17, no 4, pp.357-370

FOLINSBEE, J.D.

1979 "Distribution et abondance passées et présentes du caribou (*Rangifer tarandus*) au Labrador méridional et dans les régions adjacentes du Québec". Recherches amérindiennes au Québec, vol IX, nos 1-2 pp.37-46.

GAGNON, F-M, PETEL, D.

1986 Hommes effarables et bestes sauvages. Boréal, Montréal.

GROISON, D.

1980 Route 138 Brador-Blanc-Sablon, inventaire archéologique. Manuscrit déposé au Service de l'Environnement, ministère des Transports, Québec.

1983a Reconnaissance archéologique de l'axe routier Middle Bay/Vieux-Fort. Rapport inédit déposé au m.A.c., Québec

1985 "Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle". Recherches Amérindiennes au Québec, vol XV, nos 1-2, pp. 127-134.

GROISON D. et al.

1985 Recherche archéologique sur la Basse-Côte-Nord, Rivière St-Paul / Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec. Rapport inédit.

- HARRINGTON, C.R. et S. OCCHIETTI**
1988 "Inventaire systématique et paléocologie des mammifères marins de la mer de Champlain (fin du Wisconsinien) et de ses voies d'accès". Géographie physique et quaternaire, vol.42, pp.45-64.
- HOFFMAN, B.G.**
1961 Cabot to Cartier. University of Toronto Press. Toronto
- KEENLYSIDE, D.L.**
1985 "*La période paléoindienne sur l'île-du-Prince-Édouard*". Recherches amérindiennes au Québec, XV (1-2), 119-126.
- LALIBERTÉ, M.**
1992 "Un site paléoindien à Saint-Romuald" (à paraître) Archéologique
- LALOY, J.**
1982 Recherche d'une méthode pour l'exploitation des témoins de combustion préhistorique. Centre de Recherches Préhistoriques, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris.
- LAMB, H.F.**
1980 "*Late Quaternary Vegetational History of Southeastern Labrador*". Arctic and Alpine Research, vol. XVII, no. 2, pp. 117-135.
- LAROUCHE, A.C. et P.J.H. Richard**
1988 Végétation actuelle et postglaciaire de la région de Blanc-Sablon, Québec. Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- MADDEN, M M.**
1976 *A Late Archaic Sequence in Southern Labrador*. Thèse de maîtrise déposé au département d'anthropologie, Université Memorial, St-John's.
- MARQUIS, R.**
1988 "Étude pétrographique d'une collection archéologique provenant de Blanc-Sablon, Québec". Manuscrit inédit déposé à la Municipalité de la Côte-Nord du golfe St-Laurent.
- 1990 "Compte rendu d'une excursion géologique à Blanc-Sablon, Québec, du 27 juillet au 4 août 1989. in Pintal 1990 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA.

MARTIJN, C.

- 1974 "Archaeological Research on the Lower Saint-Lawrence North-Shore, Québec". Archaeological Salvage Projects 1972 (Byrne ed.) pp. 112-130.
- 1980 "La présence Inuit sur la Côte-Nord du golfe St-Laurent à l'époque historique". Les Inuit du Québec/Labrador. Etudes/Inuit/Studies, vol 4, nos. 1-2, pp.105-125.
- 1990 "*Innu (Montagnais) in Newfoundland*". Papers of the Twenty-First Algonkian Conference, W.Cowan (ed.) Carleton University, Ottawa.

Mc GHEE, R., TUCK, J.

- 1975a An Archaic Sequence in the Strait of Belle-Isle Musée national de l'homme, collection Mercure, no. 34, Ottawa.

NIELLON, F.

- 1983 L'occupation humaine de la Basse-Côte-Nord et son interprétation: dossier sur les ressources patrimoniales archéologiques et actuelles. Rapport soumis à la municipalité de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent, Chevery.
- 1988 Intervention archéologique sur un site du ruisseau de la baie au Saumon (EiBi-33), canton de Bonne-Espérance, Basse-Côte-Nord, été 1987. Ministère des Transports, Environnement, Québec.

OLIVE, M. et TABORIN, Y (eds)

- 1989 Nature et fonction des foyers préhistoriques. Actes du Colloque International de Nemours. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France no 2

PARENT, M. et al.

- 1985 "Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans B.P.". Recherches amérindiennes au Québec vo. XV no.1-2, pp. 17-38.

PENNY, G.

- 1981 "*A Preliminary Report on the Excavation of the L'Anse a Flamme Site*". Archaeology in Newfoundland and Labrador no 1, pp. 95-110.

PERLES, C.

- 1977 Préhistoire du feu. Masson, Paris.

- PINTAL, J.Y. PERRAS, S. GROISON, D..**
 1986 Reconnaissance archéologique sur la rivière Saint-Augustin, Basse-Côte-Nord, Québec. Ministère des Affaires culturelles Québec. Rapport inédit.
- PINTAL, J.Y. et D. GROISON**
 1988 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Vieux-Fort et de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- PINTAL, J.Y.**
 1987 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Blanc-Sablon et de St-Augustin. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- 1988 Recherches en archéologie préhistorique sur la Basse-Côte-Nord: région de Blanc-Sablon. Ministère des Affaires culturelles, Québec, rapport inédit.
- 1989 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervention de 1988. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles.
- 1990 La préhistoire de Blanc-Sablon: l'intervalle de 1500 à 1000 AA. Manuscrit inédit déposé au m.A.c., Québec.
- 1991 *"La sériation des matières premières lithiques à Blanc-Sablon, échange ou mobilité territoriale (à paraître) Archéologique*
- RENOUF, M.A.P.**
 1976 A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador. Thèse soumise au département d'anthropologie de l'Université Memorial à St-John's, Terre-Neuve.
- 1977 "A Late Paleo-Indian and Early Archaic Sequence in Southern Labrador". *Man in the Northeast* 13: 35-44
- RICHARD, P.H.**
 1985 "Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 500 et 8 000 ans B.P.". *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XV, no. 1-2, pp. 39-56.
- ROY, D.**
 1986 Surveillance archéologique secteur de Ruisseau au Saumon, municipalité Basse-Côte-Nord, été 1985. Ministère des Transports, Environnement, Québec.

- SCHWARTZ, F.**
1984 *The Little Passage Complex in Newfoundland: a Comparative Study of Assemblages*. Département d'anthropologie de l'université Memorial, St-John's. Rapport inédit.
- SPECK, F.G.**
1931 "*Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula*". *American Anthropologist* 33:557-600.
- SPECK, F.G.**
1935 "*Eskimo and Indian Background in Southern Labrador*". *General Magazine and Historical Chronicle*, vol 38, pp. 143-163.
- SPIESS, A.E. et D.B. WILSON**
1987 *Michaud, A Paleoindian Site in the New England-Maritimes Region*. Occasional Publications in Maine Archaeology, no.6, The Maine Historic Preservation Commission and The Maine Archaeological Society inc. Augusta, Maine.
- STOCKWELL, et al.**
1970 "*Geology of the Canadian Shield*" in: Douglas R.J.W. *Geology and Economic Minerals of Canada*. Geological survey of Canada, econ. geol. Report no. 1, pp. 121-150.
- TAILLON, H. et G. BARRÉ**
1987 *Datations au ¹⁴C des sites archéologiques du Québec*. Dossiers 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- TIXIER, J. et al.**
1980 *Préhistoire de la pierre taillée. 1 terminologie et technologie*. Cercle de recherches et d'études préhistoriques, Antibes.
- TRUDEL, F.**
1988 *Les relations entre les concessionnaires euro-canadiens et les indiens au Labrador méridional (1694-1760)*. Communication présentée dans le cadre de la "First Labrador Straits Studies Conference", Forteau.
- VIGEANT, G.**
1984 *Cartes climatiques du Saint-Laurent*. Environnement Canada, Service de l'environnement atmosphérique, Ottawa.

WYNNE-EDWARDS, H.R.

1972

"*The Grenville Province*" in: Price R.A. and R.J.W. Douglas,
Variations in Tectonic Styles in Canada geolo. ass. can. spec. Paper
no. 22, pp. 264-334.

ANNEXE 1

Techniques de fouille et méthodes d'analyse.

Tel que stipulé le mandat requérait d'inventorier le banc d'emprunt 098-078 en sondant systématiquement la surface d'accueil. Les sondages devaient être répartis aux 15 mètres. Nous avons fait correspondre la première ligne de sondages à la courbe de niveau de 40 mètres. La présence des sondages géotechniques 14, 15 et 16, situés en bordure de cette limite, assurait la localisation de notre inventaire. La disposition des sondages en quinconce s'est effectuée à l'aide de deux rubans à mesurer de 50 mètres.

Les travaux d'exploration s'effectuaient d'abord à la pelle, tous les sédiments susceptibles de receler des vestiges anthropiques étaient retournés à l'aide de cet instrument. La truelle ne servait qu'à vérifier la présence éventuelle de vestige dans les sédiments sous-jacents à l'humus. Le contexte stratigraphique c'est avéré simple et relativement constant sur toute la surface du banc d'emprunt. Sous une litière et un humus mince (ca 4 à 10 cm) s'étalait un horizon de sable gris fin et bien lessivé (ca 10 à 20 cm). Ce dernier se superpose à un horizon de sable brun-orangé, plus grossier et contenant de nombreuses pierres. C'est à ce niveau que les travaux d'exploration étaient interrompus. Tous les sondages ont été remblayés.

La procédure générale des fouilles peut se lire ainsi: le décapage du sol suit habituellement la stratification pédologique. Les horizons naturels sont enlevés à la pelle et ce jusqu'au niveau de la couche d'occupation, tel que révélé par les sondages. Toutes les localisations se font à partir de l'angle nord-ouest. Le mètre carré (puits) se veut le référent standard de la fouille, il comprend quatre quadrants (NO, NE, SO, SE) de 50 par 50 centimètres carrés.

Les éclats, écofacts et échantillons de sol sont enregistrés par puits, quadrant et niveau stratigraphique. Pour les outils reconnus sur le terrain, leurs localisations s'effectuent au centimètre près, et ce pour les trois dimensions intérieures au puits. Le sable de rejet de la couche d'occupation est tamisé à travers une grille carrelée au 1/8".

La fouille s'arrête aux horizons stériles en vestige culturel. Toutefois quelques quadrants exploratoires, dispersés sur l'ensemble de l'aire ouverte, sont creusés plus profondément afin de vérifier la présence éventuelle d'autres occupations ou de répondre à des questions d'ordre pédologique ou géomorphologique.

Lorsque des puits d'un mètre carré sont dégagés l'ouverture s'effectue d'abord en quinconce, permettant ainsi un relevé complet des parois. Si les éclats et les outils sont recueillis au fur et à mesure de leurs découvertes, tous les autres témoins de l'occupation sont laissés en place. Ce faisant l'aire d'établissement est dégagé au maximum avant d'intervenir plus ponctuellement, entre autre pour les aménagements structuraux. Cette méthode, dite à aire ouverte, permet une meilleure visualisation du mode d'établissement et/ou des perturbations ayant pu intervenir.

La fouille de chaque structure suit un mode particulier qui considère d'abord sa nature spécifique (de combustion, trace de piquet, lentille de sable), puis son dégagement se fait en fonction de son orientation et de ses constituantes, et ce sans nécessairement suivre l'axe du quadrillage établi. L'objectif est de documenter sa construction ainsi que les éventuelles répercussions que sa présence a pu provoquer sur les sables environnants.

Les relevés de terrain décrivent les pierres, le sable ou tout phénomène de concentration lithique ou de perturbation apparente. Un dessin du fond du puits présente la disposition des vestiges tel que révélée par la fouille. Tout au cours de ces travaux des photos sont prises, illustrant les diverses étapes du processus. Le journal de terrain contient toutes les données d'ordre hypsométrique en rapport à la borne de référence. Les travaux de localisation ont été réalisés à l'aide d'un niveau d'arpentage. Tous les sondages ont été comptabilisés

Il s'agit maintenant de présenter les critères à partir desquels les données recueillies ont été recueillies. Dans une certaine mesure ces critères doivent s'ajuster aux objectifs visés. Ils servent non seulement lors du processus de catalogage mais suivent tout au cours de l'analyse.

Dans le cas d'un aménagement de l'espace il faut tenir compte des témoins d'une transformation anthropique du micro-paysage. Ils correspondent à trois éléments physiques : les pierres, le sable et le bois. Ils sont parfois retrouvés parfois en association et leur nature propre est plus ou moins altérée. Leur intégration dans un agencement structuré nous permet à l'occasion d'identifier leur fonction (zone de combustion, vestige architectural, etc.).

Les vestiges architecturaux sont habituellement rares. Certains critères permettent à l'occasion de délimiter le pourtour des activités et éventuellement d'une habitation. Ainsi la distribution des déchets dus à la taille de la pierre suit parfois un arrangement précis, une rupture brusque suggérant la présence d'une paroi circonscrivant cette activité. La répartition d'une lentille ou couche de sable en relation directe avec les vestiges

permet à l'occasion d'inférer un pourtour d'habitation ou l'aire d'occupation.

Les témoins de combustion (charbon de bois, humus carbonisé, pierre chauffée, ossement calciné, etc.) peuvent témoigner de réalités diverses. Une nomenclature représentative de leur degré de structuration peut être établie pour déboucher sur une présentation de la spécificité de chacune (Laloy 1982, Olive et Taborin 1989, Perles 1977).

L'expression "structure-témoin de combustion" est utilisée lorsque ces types de vestiges seront circonscrits (non fugaces) spatialement. Quant l'horizon pédologique sous-jacent est affecté par la combustion (carbonisation, rubéfaction) il s'agit alors d'un "centre de combustion" (foyer). Le terme "foyer culinaire" (foyer de cuisson) est quant à lui utilisé lorsqu'un centre de combustion contient des ossements brûlés ou calcinés. Il demeure cependant possible que ces ossements ne représentent pas des témoins alimentaires, ou alors qu'ils n'aient pas été cuits à même ce centre de combustion. Ces ossements gardent toutefois une signification, des indices d'une préhension culturelle sur un milieu naturel et rejetés dans un foyer actif (Perlès 1977).

Dans le cas des "foyers spécialisés" (foyer de chauffage), les témoins de combustion y abondent, mais ils ne contiennent pas d'ossements. Ceux-ci sont considérés à titre de centres de combustion utilisés directement pour leur qualité thermique (sécher, enfumer, éclairer, réchauffer, rôtir, etc.) ou indirectement (ex. chauffer des pierres qui seront utilisées en-dehors du centre de combustion : pour amener à ébullition, fondre, ou pour une sudation, etc.).

La valeur de l'activité thermique de ces foyers s'avère difficile à identifier. L'importance relative des témoins de combustion et le degré d'altération des sables sous-jacents, mis en relation avec le type d'agencement rencontré, fournis un indice sur l'activité thermique recherchée par les occupants.

Si l'activité thermique d'un foyer a été faible ou de très courte durée, il ne faut pas s'attendre à rencontrer une altération importante des sables sous-jacents. Dans certain cas, le curetage d'un foyer donnera naissance à une structure-témoin de combustion sans altération sous-jacente.

En ce qui concerne le matériel lithique, il importe au départ d'identifier les matières premières. Cette caractérisation rendant possible la localisation de la source d'approvisionnement.

Une première distinction des matériaux est effectuée lors d'un examen visuel (à l'oeil nu ou à l'aide d'une loupe stéréoscopique; grossissement de 6.4 à 40X). Les différentes matières premières identifiées sont comparées à la collection de référence (Marquis 1988, 1989, Pintal 1989, 1991) recelant toute la variété des pierres rencontrées dans la région de Blanc-Sablon

En ce qui concerne les rebuts de la taille (les éclats) l'analyse tiendra compte de cinq attributs. Une fois répartie selon leur matière première respective, les éclats sont distribués en quatre catégories de superficie (A: 0-10, B: 11-20, C: 21-30, D: 31mm² et plus). Subséquemment les processus de décompte et de pesée sont appliqués. Tout au cours de cette opération deux autres attributs faisaient l'objet d'une attention particulière, c'est-à-dire l'observation de la présence d'un plan de frappe et celle de cortex.

Tous ces attributs ont été choisis pour répondre à des questions d'ordre technologique. La mise en rapport du poids des éclats en fonction de leur superficie permet d'interpréter le processus de réduction (Chevrier 1985). La présence de talons à facettes et l'abrasion des bords sont habituellement associés au façonnage des pièces bifaciales, ils témoignent de la minutie accordée à la taille de la pierre.

L'identification des outils s'est effectuée en deux temps. D'abord en se référant à la typologie traditionnelle, celle basée sur la nature de la retouche et sur la forme de l'outil (Brézillon 1971, Tixier 1980). A cela s'ajoute des attributs plus fonctionnels comme l'angle d'attaque (0-10°, 10-30°, 30-70°, 70-90°, Brézillon 1971) ainsi que l'usure des bords actifs.

ANNEXE 2

Catalogue des photographies

**RUISSEAU AU SAUMON, MINISTÈRE DES TRANSPORTS, N/RÉFÉRENCE: 4130-91-AD05
CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES**

# FILM	# PHOTOS	DATE	DESCRIPTION	ORIENTATION
1	26	7/13/91	Vue générale de l'aire sondée (sud) avec en premier plan le quadrillage installé pour sonder les stations du site EIBj-35	ouest
1	27	7/13/91	idem	ouest
1	28	7/13/91	limite ouest de la zone d'inventaire	nord
1	29	7/13/91	limite est de la zone d'inventaire	nord
1	30	7/13/91	portion centrale de la zone d'inventaire	nord
1	34	7/13/91	sondage 1, EIBj-37	sud-ouest
1	35	7/13/91	vue générale de l'emplacement du site EIBj-37	sud-ouest
1	36	7/13/91	vue générale de l'emplacement du site EIBj-37	sud-est
1	37	7/13/91	paroi nord du sondage ON-OE, EIBj-37	nord
2	0A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-37, avec quadrillage	sud-ouest
2	1A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-37, avec quadrillage	sud-est
2	2A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-37, avec quadrillage	nord
2	3A	7/14/91	paroi ouest, puits ON-OE, EIBj-37	ouest
2	4A	7/14/91	paroi ouest, puits ON-OE, EIBj-37	ouest
2	5A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-36 à l'arrière plan, EIBj-35	est
2	5A	7/14/91	vue générale de l'emplacement de EIBj-36 à l'arrière plan, EIBj-35	est

ANNEXE 3

Catalogue des artefacts

CATALOGUE DES ARTEFACTS ET DES PRÉLEVEMENTS

SITE	METRE CARRÉ et QUADRANT	QUANTITÉ	NATURE	
EiBj-35 station 1	20N-4W, NW	13	éclats quartz	
		1	couteau (frg)	
	20N-5W, NE	8	éclats quartz	
	station 2	15N-9W, NW	4	éclats quartz
		SW	1	racloir
	15N-10W, NW	20	éclats quartz	
	station 3	9N-2W, NW	3	éclats quartz
			1	nucléus
		9N-3W, NW	1	éclat quartz
		NE	6	éclats quartz
		10N-2W, SW	2	éclats quartz
		10N-3W, SE	11	éclats quartz
			1	ébauche
10N-5W, NW		18	éclats quartz	
11N-5W, SE	1	éclat quartz		
SW	1	éclat quartz		
EiBj-36	0N-0W, NW	204	éclats quartz	
		1	couteau	
	SW	10	éclats quartz	
EiBj-37	0N-0E, NW	35	éclats quartz	
	NE	43	éclats quartz	
	SE	9	éclats quartz	
	SW	13	éclats quartz	
	0N-1E, NW	8	éclats quartz	
	NE	5	éclats quartz	
	SW	2	éclats qz et qtz	
	0N-2E, NW	3	éclats quartz	
	NE	1	éclat quartz	
	SE	1	éclat quartz	
	SW	1	éclat quartz	
	1N-1E, NW	5	éclats quartz	
	NE	9	éclats quartz	
	SE	55	éclats qz et qtz	
		1	couteau	
SW	5	éclats qz et qtz		

ANNEXE 4

Fiches d'enregistrement des sites trouvés et parois stratigraphiques typiques.

code Borden	EiBj-35		
localisation	sur le flanc est du ruisseau au Saumon, à 450 mètres de ce cours d'eau		
coordonnées	carte	12P/5 (1:50 000)	photo aérienne MTQ-89050-23 (1:5 000)
	UTM	5702 600N 460 450E	longitude 57 34' 10"
	altitude	44 mètres (mer)	latitude 51 28' 30"
bassin hydrographique	Rivière Saint-Paul		
proximité d'un plan d'eau	Ruisseau au Saumon		
morphologie	terrasse	type de dépôt	sable
drainage	très bon	origine du dépôt	littoral
végétation actuelle	toundra arbustive		
éléments anthropiques	sentiers		
méthodes d'évaluation	inspection visuelle et sondages	nombres de sondages	18
identification culturelle	archaïque		
traces d'aménagements et fonctions du site	nil, atelier de taille		
superficie évaluée	15 mètres carrés		
état du site	fouillé	portion résiduelle	nil
matériel recueillis	88 éclats de quartz, 1 ébauche, 1 nucléus, 1 racloir, 1 couteau		

code Borden	EiBj-36		
localisation	sur le flanc est du ruisseau au Saumon, à 420 mètres de ce cours d'eau		
coordonnées	carte	12P/5 (1:50 000)	photo aérienne MTQ-89050-23 (1: 5 000)
	UTM	5702 600N 460 400E	longitude 57 34' 13"
	altitude	42 mètres (mer)	latitude 51 28' 30"
bassin hydrographique	rivière Saint-Paul		
proximité d'un plan d'eau	ruisseau au Saumon		
morphologie	terrasse	type de dépôt	sable
drainage	très bon	origine du dépôt	littoral
végétation actuelle	toundra arbustive		
éléments anthropiques	sentiers		
méthodes d'évaluation	inspection visuelle	nombres de sondages	6
identification culturelle	archaïque		
traces d'aménagements et fonctions du site	nil, ateliers de taille		
superficie évaluée	1 mètre carré		
état du site	fouillé	portion résiduelle	nil
matériel recueillis	214 éclat de quartz, 1 couteau		

code Borden	EiBj-37		
localisation	sur le flanc est du ruisseau au Saumon, à 420 mètres de ce cours d'eau		
coordonnées	carte	12P/5 (1:50 000)	photo aérienne MTQ-89050-23 (1: 5 000)
	UTM	5702 800N 460 500E	longitude 57 34' 12"
	altitude	46 mètres (mer)	latitude 51 28' 45"
bassin hydrographique	rivière Saint-Paul		
proximité d'un plan d'eau	ruisseau au Saumon		
morphologie	terrasse	type de dépôt	sable
drainage	très bon	origine du dépôt	littoral
végétation actuelle	toundra arbustive		
éléments anthropiques	sentiers		
méthodes d'évaluation	inspection visuelle et sondages	nombres de sondages	5
identification culturelle	archaïque		
traces d'aménagements et fonctions du site	nil, ateliers de taille		
superficie évaluée	5 mètres carrés		
état du site	fouillé	portion résiduelle	nil
matériel recueillis	192 éclats de quartz, 4 éclats de quartzite, 1 couteau		

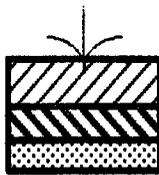
cm

0

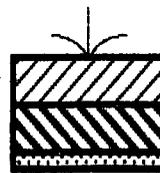
10



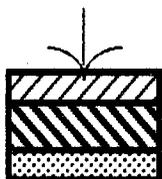
EiBj-35
station 1



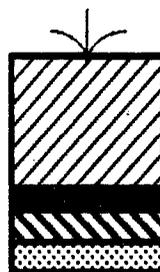
EiBj-35
station 2



EiBj-35
station 3



EiBj-36



EiBj-37



LFH



Ah



E1, sable gris blanc, sec, fin



E2, sable brun orangé, graveleux, pierres, sec.

Parois stratigraphiques typiques des sites mis au jour:

ANNEXE 5

Planches photos



Planche photo 1: vue générale de la zone d'inventaire, au centre à gauche, la baie au Saumon.



Planche photo 2: vue générale de l'emplacement de EIBj-35, en haut à gauche la baie au Saumon, à droite, le ruisseau au Saumon.



Planche photo 3: vue générale de l'emplacement de EIBj-36, à l'arrière EIBj-35.



Planche photo 4: vue générale de l'emplacement de EIBj-37, à l'arrière le banc d'emprunt.

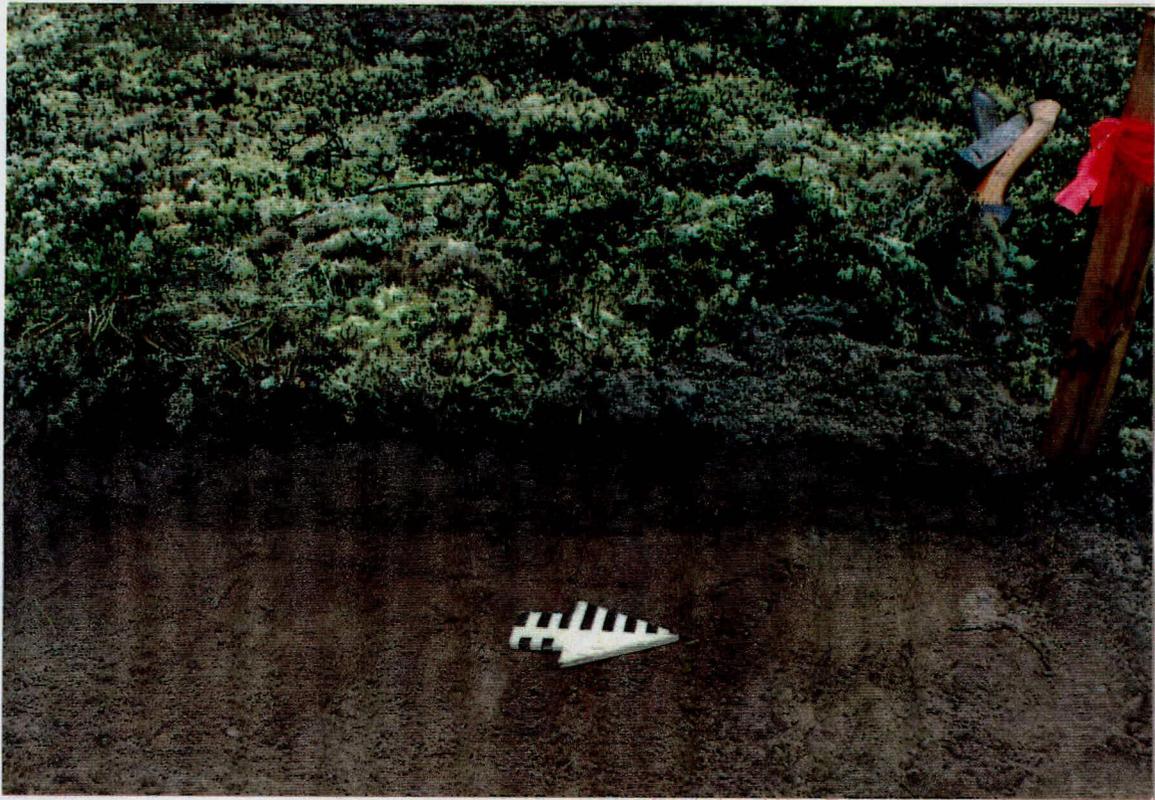


Planche photo 5: paroi ouest du puits ON-0W, EIBj-37.



Planche photo 6: à gauche fragment d'ébauche en quartz cristallin, EIBj-35, station 3; au centre racloir en quartz laiteux EIBj-35, station 2; à droite, fragment de couteau en quartz laiteux, EIBj-35, station 1.



Planche photo 7: EiBj-36, fragment de couteau en quartz cristalin.



Planche photo 8: EiBj-37, fragment de couteau en grès

2 cartes pliées en pochette

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 128 285